



le peuple breton

8f

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 233 - MAI 1983

ÇA CASSE EN CORNOUAILLE

L'AUSTÉRITÉ, ON VOIT :

MAIS LA RIGUEUR ?

AUX ARMES, PACIFISTES !

GLENMOR, 25 ANS



Le Pichon
BRULERIE DU LEON
 88, rue Jean-Jaurès - BREST - Tél. 44.34.86
 NOS SPECIALITES DE CAFES FINS

Vos bijoux celtiques or et argent
 Collection importante

HORLOGERIE BIJOUTERIE MINGANT
 Pierres fines - Réparations

95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02

LES COMPAGNONS DU BATIMENT



GROUPEMENT D'ENTREPRISES un bon choix

Siège : 21, rue de Brest
 Landerneau - Tél. 85.24.37
 Brest : 123, rue Saint-Marc
 Tél. 42.18.53

Bon pour une documentation

NOM _____
 PRENOM _____
 ADRESSE _____

TY BREIZ
 tél. 37.91.20

Crêperie
 - Ses spécialités
 - Krampouz ha jistr mad
 15, rue Duguesclin LANNION

keltia-musique



1, place au Beurre
 29000 QUIMPER
 TÉL. : (98) 95.45.82

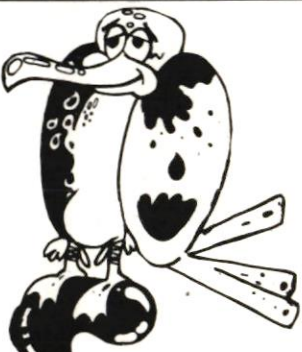
DISQUES
 LIVRES
 ET
 INSTRUMENTS
 DE MUSIQUE
 DES PAYS
 CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

LE CAFÉ DES MOUETTES

Numéro un en BIERES-WHISKIES

Port de Commerce
 29200 BREST
 Tél. : 44.33.21



Ar bed Keltiek



2, str. ar Roue Gralon
KEMPER

*Embannadurioù ha levrioù breizheg
 Pladennoù hag artisanelezh kelteg
 Gweltas ar Fur
 Tél. 95.42.82*



COUGNA

55, rue Yves-Collet
 Brest
 Tél. : 44.52.89

EDITIONS  **CHATEAULIN**

La Bretagne, ses sites, ses traditions, ses légendes, son âme, ses racines
 racontée par les meilleurs auteurs bretons.

Plus de 150 titres publiés Catalogue général sur demande

« Breizh Kabigs »
 247, rue Jean-Jaurès

Petite et grande taille

« Yveline »

Prêt-à-porter féminin
 1, rue Inkerman - 29200 BREST



TANGUY
 Bois - Matériaux

Lannilis - Brest - Landerneau

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

PEZE

Les soi-disant « carnets secrets » de l'autre dingue furieux des années 30-40 (Hitler) ont donc été publiés dans « Stern », qui paraît chaque semaine en Allemagne de l'Ouest, et qui pèse ses 1.500.000 exemplaires. Le journalisme qui y est pratiqué met l'hebdomadaire à l'abri des soucis d'argent. En France, « Match » (le poids des veaux, le choc des motos) prend complaisamment le relais. Pour être peut-être moins choquantes, les photos que publie le « P.B. » n'en sont pas moins parlantes. Quant à nos mots, ils supportent aisément l'épreuve de la pesée. Mais il est d'autre maux qui sont bien plus lourds : ceux du pèze. Vous nous avez compris...

5° liste

M. Kervin, la Réunion	20,00
B. Le Fol, Lokmaria Gd Champ	30,00
D. Cadin, Paris	30,00
P. Le Bars, St-Rémy les Chevreuse	50,00
J. Le Naour, Gourin	30,00
A. Tanguy, Brest	30,00
M. Calvez, Le Mans	30,00
R. Quenet, Pont-l'Abbé	30,00
D. Esvan, Lorient	20,00
D. Séné, Cahors (46)	20,00
P. Regnery, Callac	30,00
J. Le Bellec, Nogent/Oise (60)	20,00
N. Diquélou, Penmarc'h	20,00

R. Capitaine, Plabennec	30,00
M. T. Communier, L'Hôpital	-
Camfrout	20,00
Y.F. Kernéis, Plouvien	30,00
L. Philippon, Kemper	80,00
A. Jaffres, Brest	20,00
L. Andouard, Pléherel	30,00
J.Y. Gloanec, St-Malo de Guersac	20,00
M. Le Champion, Rennes	30,00
J.J. Audebert, Gouzeaucourt (59)	30,00

J.P. Le Roy, Kemper	30,00
P. Juhel, Trans	30,00
J.Y. Groguennoc, Landunvez	30,00
S. Bourbigot, Rennes	30,00
J.M. Le Bot, Brest	130,00
J. Baussant, Le Cellier	30,00
M. Marc, Nantes	20,00
L. Rat, Saint-Brieuc	20,00
Y. Zanitti, Saint-Brieuc	30,00
J. Aubert, Hennebont	50,00
M. F. Babin, Massy (91)	30,00
R. Balay, Martigues	20,00
Y.G. Matignon, Chateaufort Malabry (92)	35,00
M. Le Roy, Le Guilvinec	20,00
P. Le Rest, Trégunc	30,00
J. Le Masson, Brest	30,00
H. Garrec, Molesheim (67)	30,00
L. Martin, Saint-Brieuc	30,00
J. Cloarec, Concarneau	20,00
L. Richard, Nantes	20,00

Total 5° liste	1315
Report des listes précédentes	7553
TOTAL	8868

SOMMAIRE

Edito : Reprendre l'initiative	4
Economie :	
L'austérité ou la rigueur ?	6
Social :	
Liquidations en Cornouaille	9
Lorient, la victoire des caréniers	8
Agriculture :	
Manifs en tout genre	8
Mer : La politique maritime au rancart ?	14
Société :	
Alcoolisme/4. La parole humiliée	12
Défense : Pacifisme, le véritable réalisme c'est l'utopie	16
International :	
Euskadi Nord et Sud	18
Un jour avec ... : Glenmor	20
Culture :	
Disques, Yannig ar Bleiz	26
Glenmor	22
Théâtre, Camille Claudel	23
Télévision, Soldat Fransez	24
Cinéma, Festival de Glasgow	25
Revue, Poésie-Bretagne	27
Rubriques :	
Chiche ?	5
Courrier des lecteurs	28
P.B. Service	30
Bande dessinée : La page à Nono	32

« LE PEUPLE BRETON » - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guégueniat.

PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.P.A.P., N° 41 387 - Photocomposition Atelier Le Dœuff, Lorient - Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 2° trimestre.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

ABONNEMENTS Ordinaire : 80 F - De soutien : à partir de 100 F - Etranger : 95 F - Etranger (par avion) : 115 F C.C.P. : 2365-76 Rennes.



IMPRIMERIE DE L'IROISE

Rue François-Lettré, BREST - Tél. 02.28.74

OFFSET - QUADRICHROMIE

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches



Escaliers - Portes - Fenêtres

BREIZH-MENUISERIE

YANN GUEGUEN

Plomelin - 29000 KEMPER - Tél. 55.11.42

Afin de rompre la solitude, vous cherchez l'âme sœur. Nous avons parmi nos nombreux adhérents sérieux, la personne dont vous rêvez.

Contactez nous sans engagement de votre part nous trouverons rapidement la solution.

DEUX

Tél. : 45.86.88
4 rue Pierre Ozanne
29200 BREST

LES CAVES DE MON PÈRE

Pierre
JESTIN



VINS
ALCOOL
CONFISERIE

Distribution de vin en vrac
ZAC de Brest-Kergaradec
Tél. : (98)02.34.17



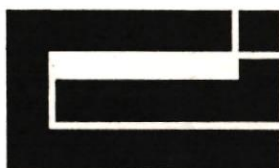
LE CHIEN NOIR

BAR
JEUX

BREST-RECOUVRANCE
2, rue Pierre-Ozanne
Tél. (98) 49.59.29

Affilié à l'Automobile Club de l'Ouest
ENFIN ! un service véhicule d'occasion de particulier à particulier
Dépôt Vente - Crédit reprise

4 bis, rue
Pierre Ozanne
Tél. : 49.45.76



J. COURTÉ

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

37, Route de Quimper, **BREST** - Tél. 02.11.72 - B.P. 345
Z.I. de Kerhuel, **QUIMPER** - Tél. 90.24.25 - B.P. 419

REPRENDRE L'INITIATIVE

Deux ans après son TRIOMPHE ABSOLU DE JUIN 1981, LA GAUCHE FRANÇAISE EST EN DIFFICULTÉ.

Les municipales ont été le symptôme d'une dégradation certaine et le désarroi actuel des leaders politiques de la majorité contraste de manière violente avec leur assurance quelque peu dominatrice des mois récents. Bien sûr, elle ne porte pas en elle-même la totale responsabilité de cette baisse de confiance. L'environnement international n'est pas favorable à un pouvoir de gauche en France: ni les Etats-Unis ni l'Allemagne n'ont fait le moindre cadeau et on entre petit à petit dans la phase où les tentatives de destabilisation sont de plus en plus avouées.

Mais la politique suivie par les gouvernements Mauroy n'a guère été de nature à mobiliser les forces vives. Les concessions successives au patronat, aux anciennes doctrines économiques, aux habitudes centralisatrices n'ont pas eu pour effet de conquérir à la gauche des classes ou des groupes qui lui sont, par nature, hostiles. Elles ont, à l'inverse, ancré l'idée que le changement n'était pas l'affaire du peuple mais celle d'appareils.

LA DROITE, DÈS LORS, REDRESSE LA TÊTE AVEC UNE RAPIDITÉ QUI LA SURPREND ELLE-MÊME... Ses leaders déconsidérés reprennent la parole, étonnés par la facilité de leur retour. Giscard peut parler sans craindre la honte. Barre sans redouter le ridicule, et Chirac apparaît, dans sa doctrine dure, comme un recours possible. La droite arrive même, sans que cela soulève des tempêtes, à évoquer un septennat raccourci...

En Bretagne, la perte largement explicable de grandes villes comme Nantes, Brest ou Saint-Malo a dupé les vieux notables coloniaux. Lombard, Planchet, Chauty retrouvent du crédit, et Marcellin se voit, de mois en mois, à mesure que la perspective d'élections régionales démocratiques recule, investi d'un pouvoir grandissant. La proposition de plan breton qu'il vient de faire au nom du conseil régional est digne de la tradition désastreuse des notables bre-

tons: on réclame timidement quelques miettes et on met son pays au service des multinationales, par exemple en réclamant maintenant DEUX centrales nucléaires!

De même, la droite s'empare des revendications normales du monde paysan, par exemple en ce qui concerne les MCM, pour en faire une arme anti-gauche. En organisant la violence: ceux qui cassent, par exemple les quelques centaines de CDJA du Finistère, sont directement organisés par le RPR...

ALORS, FAIT-ON LE JEU DE LA DROITE EN DÉBATTANT SUR LA POLITIQUE MENÉE? Dans son périlleux exercice d'équilibre entre la nécessité de ne pas déplaire au patronat et l'envie de ne pas se couper de sa base sociale, le gouvernement nous dit-on, doit être laissé parfaitement libre de ses mouvements. Marquer des désaccords, souligner des lenteurs, c'est participer à sa déstabilisation...

On peut faire une analyse différente: ce n'est pas en évitant de poser les problèmes qu'on assure un pouvoir de gauche véritable. C'est, à l'inverse, en appuyant une politique de changements profonds, irréversibles capables d'ancrer de manière décisive dans les rapports sociaux une logique de développement différente, faisant sa place à l'individu, à la culture des peuples, à leur développement économique et industriel. C'est ce que propose l'UDB.

CE SERA L'ATTITUDE DE SES MILITANTS DANS LES CONSEILS MUNICIPAUX. Ils y sont deux fois plus qu'avant les élections de mars, confrontés en gros, à trois types de situations.

Dans les petites communes, où les militants de l'UDB ont travaillé depuis longtemps sur le terrain, et où deux d'entre-eux ont été élus maires, il s'agit souvent de préserver la vie économique et commerciale, d'animer le renouveau culturel et sportif; en clair d'être à la fois compétents, actifs et en prise avec les préoccupations quotidiennes. Il s'agit de faire la preuve que l'autonomie socialiste revendiquée possède une résonance avec les problèmes concrets.

Dans les villes de gauche, où les UDB ont accédé parfois à des responsabilités d'adjoints, ils appuieront une véritable politique de gauche en faveur de la Bretagne. La pratique des représentants bretons des partis au pouvoir à Paris est bien

souvent le simple décalque de ce qui se décide ailleurs. Les militants de l'UDB, habitués à un raisonnement politique autonome peuvent apporter une dimension supplémentaire. Ils peuvent faire, surtout, que le peuple breton ne soit pas toujours la dernière roue de la charrette...

Quant aux villes de droite, qui ont vu le maintien ou le retour au pouvoir des notables, elles comptent maintenant des élus UDB dans la minorité. Leur rôle sera sûrement de faire entendre une voix libératrice. Il sera aussi de dénoncer les atteintes, déjà perceptibles, aux avancées démocratiques, aux conquêtes culturelles.

CE SERA AUSSI L'ATTITUDE DES MILITANTS DE L'AUTONOMIE SOCIALISTE DANS LE COMBAT DE TOUS LES JOURS. Les difficultés économiques sont motifs (ou prétextes...) à beaucoup de renoncements. Le plus spectaculaire est sûrement la suppression du Ministère de la Mer. Plus qu'une «question de vocabulaire» c'est la manifestation d'un état d'esprit, celle d'un pays dont la capitale «est mentalement aussi éloignée de la mer que peut l'être Oulan-Bator» pour reprendre une phrase lue dans une thèse d'océanographie... Mais les reculs successifs de l'élection régionale, reculs liés à des considérations purement tactiques, montrent aussi quel est le véritable niveau des préoccupations gouvernementales en la matière.

Ces renoncements droitiers à l'esprit de 1981, ces priorités qui sont peu à peu inversées nous inquiètent. Ils sont, pour la gauche, très démobilisateurs; pour la Bretagne, très décevants. Ils montrent que le peuple breton ne peut faire confiance pour son développement à un parti dominant, aussi présent soit-il. Ils montrent que la lutte sur le terrain social, sur celui des institutions, sur celui de la culture est toujours à mener. Ils montrent qu'une initiative bretonne est aujourd'hui nécessaire.

L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE RÉUNIT EN CE MOIS DE MAI UNE CONVENTION NATIONALE SUR CES SUJETS. Deux ans après un changement de majorité que pas un d'entre nous ne regrette, il s'agira de faire le point sans complaisance et sans agressivité.

Il s'agira aussi de sortir les revendications bretonnes de la gangue ouateuse où elles sont enfermées, amorties, anesthésiées. Aujourd'hui, la Bretagne qui se bat doit reprendre l'initiative.

U.D.B.

Edito



Sport et tourisme

L'ÉQUIPE de foot-ball de Brest était bien accompagnée lors de son déplacement de coupe à Monaco : quatre conseillers de droite et un fils du maire avaient tenu à faire le déplacement aérien vers la Principauté en ce printemps ensoleillé. On espère qu'ils seront aussi nombreux quand il s'agira d'aller à Lens ou à Lille l'hiver prochain...

Là où il y a de l'aborigène...

HERVÉ Le Boterff, qui n'a jamais eu peur des comparaisons hardies écrit dans «La Bretagne sous le régime de Vichy» «la même obstination (sans Vichy et après le dix mai) à ne pas tenir compte des données essentielles du problème — unification des cinq départements bretons, nomination de fonctionnaires aborigènes, reconnaissance des accords passés par le traité (non abrogé) de 1532 — aboutit à une impasse identique».

Nitro, ni trop peu...

LE Président du Syndicat d'Adduction d'Eau de Plouzévedé vient de trouver un moyen de faire tomber la teneur en nitrate des eaux de cette région du Léon : il suffit de la mélanger avec de l'eau qui n'en contient pas.

Bien vu ! D'autant qu'il précise qu'on n'en boit pas tellement, dans le coin, sauf peut-être les jeunes enfants. Et s'il y avait des nitrates dans le gros rouge, ça se verrait sûrement...

Mais, dans l'avenir, nous ne pourrions peut-être plus utiliser les captages de Kermaria et de Kerdanet (Tréflaouénan). En effet, les eaux de ces sources contiennent beaucoup de nitrates ; les journaux en ont longuement parlé, vous savez donc de quoi il s'agit - l'utilisation de ces eaux est formellement déconseillée pour les jeunes enfants, elle est également déconseillée pour les adultes quand le taux dépasse 100 milligrammes au litre ce qui est notre cas -

Je sais que, finalement, l'eau distribuée sert peu à l'alimentation humaine mais il faut que nous nous mettions en règle...

Nous avons demandé, dans ces conditions, au Syndicat Mixte de l'Horn de nous assurer une fourniture d'eau de meilleure qualité afin de nous permettre de la diluer avec la nôtre et ainsi ramener la teneur en nitrates à un taux inférieur à 100 mg/l.

Le PSU empoisonné

LES camarades du PSU Bretagne, qui animaient à Brest une liste municipale aux côtés de la LCR, ont été particulièrement ravis d'apprendre par la presse la nomination au gouvernement de leur secrétaire générale Huguette Bouchardeau. On dit d'ailleurs, au sein du PSU, qu'il n'y a pas que la dioxine qui empoisonne l'atmosphère...

En toute camaraderie...

INTERVENTION, la revue officieuse du courant Rocard (qui n'existe plus) au sein du Parti Socialiste, n'y va pas de main morte dans la critique publique. En guise d'éditorial, son directeur, Jacques Julliard, écrit en toute camaraderie et textuellement :

«On attend avec une curiosité mêlée d'inquiétude le prochain congrès socialiste. Il faut se faire une raison : nous sommes désormais gouvernés par des hommes — et des femmes — dont l'imaginaire porte un nom de banlieue : Epinay. Il y eut la génération du feu, celle du front populaire. Celle de la résistance et celle de la guerre d'Algérie. Nous en sommes à celle d'Epinay. Eh bien ! Il faut le dire nettement : si l'on nous ressort une nouvelle fois le menu de Metz, avec ses intrigues florentines et son atmosphère étouffante, ou encore celui de Valence où des petits bourgeois enragés, des Jacobins sans excuse — je veux dire sans Révolution — s'enivraient de leur propre arrogance et de leur sectarisme de pions révolutionnaires, quand il fallait ouvrir les bras à la France et donner au socialisme ce qui lui a toujours manqué : la gaieté, l'humour et la tendresse, alors je crois que nous aurons perdu quelque chose que nous avons un moment entrevu : je veux dire un visage pour nos espérances».

Si l'on vous fournit une si longue citation, ce n'est pas (seulement...) pour dire du mal des voisins. C'est surtout pour répondre à ceux qui — de temps en temps — nous accusent d'acérer un peu trop nos piques contre le parti socialiste : entre eux, ils sont encore pires !...

LA «CLOCHE»

DEPUIS quelque temps, on cause pas mal «alcoolisme» dans le «P.B.». C'est un choix rédactionnel qui pourrait être renouvelé chaque mois, tant le sujet est inépuisable, tant il est ancré dans nos esprits, sinon dans nos tripes.

Lorsqu'on parle d'alcoolisme dans la vie quotidienne, c'est rarement pour fustiger ou plaindre tel ou telle. C'est d'abord pour commenter, en direct ou en différé, sa représentation. Des scènes qui, le plus souvent, appellent le rire — même amer — davantage que les pleurs, chez les spectateurs. Quant à l'acteur, l'alcool, il se tait.

Parfois cependant, l'envie de se moquer (même gentiment) ne vient pas. Récemment, dans le temple de la culture d'une grande ville bretonne, des amis me désignaient un homme assis par terre, adossé au mur de la cafétéria.

De longs cheveux presque noirs, bouclés et manifestement emmêlés, il porte une grande barbe aussi peu entretenue. Entre ses jambes, un sac à provisions d'où dépasse le goulot d'une bouteille vide. De ces bouteilles qu'on reconnaît au premier coup d'œil (à quatre étoiles...), de ces litrons au liquide infâme que nombre de nos compatriotes continuent à vider en grandes quantités pour une foule de raisons.

«Tas vu la cloche ?» me dit-on une fois sorti. «Avant, il avait un boulot, il faisait plein de trucs, il était pas mal apprécié. Il buvait déjà, et puis il s'est mis à augmenter la dose. Tu sais quel âge il a ?» — «Non». — «Vingt-huit ans».

Léger flash-back pour me remémorer son visage. De surprise, pas vraiment, car l'apparence est trompeuse. Le fait qu'il soit le seul clochard de la clientèle et de la foule (il y avait spectacle ce soir-là) attire sur lui tous les regards, toutes les interprétations, toutes les indifférences rassurantes aussi. Il n'a pas d'âge, puisqu'étant en complet décalage par rapport au monde qui l'entoure. En opposition, comme deux couleurs qui jurent.

Lui donner un âge — l'âge qu'il a vraiment —, c'est le rendre terriblement proche. Surtout lorsqu'on est dans sa tranche, qu'on est presque collègues. Surtout aussi, lorsque l'alcool, la faim et les nuits avec des poubelles pour tout foyer n'ont pas encore eu le temps d'altérer ce regard clair, enfantin, tristement interrogateur.

Un regard qui rendrait ce «portrait» parfaitement banal, s'il était devenu éteint. Ça pourra paraître ridicule, de nos jours, d'évoquer la flamme d'un regard, et particulièrement lorsque c'est un «clodo» qui en est propriétaire.

Eh bien, adoptons le ridicule. Lui, au moins, ne tue pas.

P. Gallais.



Pierre Mauroy, à Brest
le 17 janvier 1983

Où l'on voit mieux l'austérité que la rigueur

REFLEXIONS TRES CRITIQUES SUR UN MANQUE DE PLAN

Quand il pleut, on sort son parapluie. Et par temps de crise, on sort son « plan de rigueur ».

LA Droite invoque la « crise » depuis près de dix ans pour expliquer l'inflation et le chômage. Elle va même jusqu'à l'imputer aux « chocs pétroliers » successifs, ce qui n'est pas complètement faux, mais revient (un peu) à expliquer la pluie par la chute de gouttes d'eau...

Le pétrole s'est renchéri parce que le pouvoir économique se redistribue à l'échelle mondiale, et que la maîtrise de l'énergie en est l'une des clefs. Les émirs en ont profité, mais leur poids réel n'est sans doute pas à exagérer.

Le capital, déjà largement transnational, continue en effet à se concentrer. Au stade actuel de développement de son système économique, son problème est de faire assurer dans des pays peu consommateurs une production dont les clients solvables restent les pays développés hier producteurs quasi-exclusifs (sauf des matières premières). C'est l'amorce d'une vaste redistribution des cartes, qui se traduira vraisemblablement par l'abandon d'énormes capacités de production dans nombre de ces pays anciennement développés, et par l'émergence de pôles économiques peut-être nouveaux, mais en tous cas moins nombreux qu'hier à disposer d'un pouvoir réel.

La « crise » n'est pas en tout cas un phénomène extérieur fatal, comme la pluie. C'est le énième redéploiement d'un système qui obéit à sa propre logique: la recherche du profit immédiat maximal. Une recherche dont on ne voit pas pourquoi il faudrait en attendre l'équilibre de la production et des besoins, ni même le profit immédiat maximum et les conditions du profit maximal à terme.

Que la Gauche au pouvoir en France invoque elle aussi la crise est plus inquié-

tant. Le Gouvernement ne propose pas en effet d'analyse sérieuse de cette crise, qui risque dès lors d'apparaître comme une excuse facile face aux espoirs déçus de millions de travailleurs.

Si la « crise » obéit à la logique interne du système économique qui la produit, la politique d'austérité obéit-elle à la même logique, ou est-elle un moyen de sortir de cette logique?

Une priorité pour le gouvernement: réduire le déficit du commerce extérieur

La France est l'un des pays qui sont menacés par la redistribution mondiale des capacités de production: voir la sidérurgie, la construction navale, le textile, l'électronique. On y observe donc une forte tendance à acheter à l'extérieur des produits de forte valeur, alors qu'elle-même, dans le même temps, vend peu, ou surtout des produits de moindre valeur. C'est la source du déficit chronique du commerce extérieur français, en tous cas l'une des sources principales.

Un pays qui achète plus qu'il ne vend ne peut rapidement plus payer ses achats avec sa propre monnaie, dont ses partenaires ne savent que faire et tendent à se débarrasser. Sa monnaie se déprécie sur le « marché » international: c'est l'origine des dévaluations.

On comprend dans ces conditions que le Gouvernement cherche à réduire le déficit du commerce extérieur. Il peut le faire de deux façons: en agissant directement sur certains échanges, et en agissant sur la demande globale.

La limitation des voyages à l'étranger, le renforcement du contrôle des changes, agissent directement sur la demande de biens importés (ce qu'on dépense à l'étranger, même en nourriture, est économiquement une importation). Les majorations d'impôts, les

emprunts forcés, réduisent la demande de biens importés en réduisant plus généralement la demande globale (ou le revenu disponible, ce qui revient à peu près au même). La contribution de solidarité de 1 %, bonne en soi agit également sur la demande globale.

Le déficit extérieur a donc des chances d'être réduit, si nos partenaires commerciaux ne multiplient pas les mesures de rétorsion. Mais à quel prix? D'autres objectifs ne sont-ils pas sacrifiés à celui-là? On va voir que si.

Les effets pervers du plan de rigueur

Manifestement prioritaire, la lutte contre le déficit du commerce extérieur n'est pas neutre dans les autres domaines de la vie économique.

Si la réduction de la demande globale (du revenu disponible de l'ensemble des consommateurs) réduit en particulier la demande de biens importés, elle réduit aussi la demande intérieure. Quand ses revenus stagnent ou baissent, un ménage ne renonce pas seulement à l'achat d'une chaîne HIFI japonaise ou à un voyage en Thaïlande... Il diffère le remplacement de sa voiture, il renonce à un projet de construction, il met moins de viande au menu. Dans une large mesure, la production intérieure devra donc aussi s'ajuster, en stagnation ou en baisse. Et indirectement, l'emploi aussi sera frappé. Face à une demande stagnante ou en régression, l'investissement ou l'embauche sont limités ou reportés.

C'est l'un des défauts majeurs du plan gouvernemental, qui en présente pourtant d'autres.

La peur du « collectivisme »?

La crainte de frapper l'épargne au lieu de la consommation semble inspirer largement les mesures prises.

Malgré les retouches consenties in extremis au PCF, l'austérité frappe largement les salariés. Les prélèvements sur les bas revenus sont définitifs, alors que les prélèvements supplémentaires sur les hauts revenus, sous forme d'emprunt obligatoire, sont par définition restituables. On aurait pu prévoir qu'une part croissante de cet emprunt — par rapport à la fortune ou au revenu — se transforme en impôt (prélèvement définitif).

Aucun prélèvement ne frappe le patrimoine des possédants, sans doute parce qu'un tel prélèvement serait sans effet pour réduire la consommation globale, et donc le déficit extérieur. Le plus grand secret entoure même les résultats (modestes) de l'impôt sur les grandes fortunes, qui devrait lui aussi être progressif et ne pas connaître d'exonérations du style «outil de travail» ou «œuvres d'art» qui consolident les inégalités sociales.

La spéculation ne paraît pas combattue, ni même dénoncée, alors qu'elle affecte directement l'équilibre des échanges extérieurs et qu'elle est le fait d'entreprises, parfois nationalisées! Ainsi, certains achètent le plus vite possible les monnaies étrangères qui serviront à régler leurs achats extérieurs, mais convertissent le plus lentement possible en francs leurs recettes dans ces monnaies, dans l'espoir de profiter d'un avantage de change, qu'ils contribuent ce faisant à provoquer.

La nationalisation du système bancaire n'est pas mise à profit pour décourager au moins partiellement de telles pratiques.

Craint-on de réduire l'épargne en frappant ainsi les plus favorisés, alors qu'on est sûr de bien agir sur la consommation en frappant les plus défavorisés? Il est vrai que s'en prendre aux hauts revenus a beaucoup de chances de ne conduire les plus favorisés qu'à prélever sur des sommes qu'ils auraient investies, alors que taxer des revenus dont le faible montant exclut toute «économie» de longue durée, et par conséquent, tout placement, revient à réduire à coup sûr la consommation, ce qui est recherché (1).

Cette crainte est probablement l'une des clefs de ce plan de rigueur. Or, elle ne vaut que si l'État s'interdit à lui-même de gérer comme une épargne collective le produit des prélèvements opérés par l'impôt sur les grandes fortunes et les hauts revenus. Et si une telle auto-interdiction est logique à droite, elle est tout simplement aberrante à gauche, si l'on y est réellement favorable à l'appropriation — donc à la gestion — collective des moyens de production.

Avec la contraction de la demande intérieure et ses conséquences sur le revenu intérieur et l'emploi, signalés plus haut, cette réticence à remettre en cause les fondements même du système capitaliste (2) est le second défaut majeur du «plan de rigueur» Mauroy-Delors destiné à réduire le déficit du commerce extérieur. Ce ne sont pas les seuls.

Une dépendance accrue

On ne fera que mentionner ici l'inquiétante dépendance vis-à-vis des instances extérieures du capitalisme mise en

lumière à l'occasion de la dernière dévaluation du franc, en mars dernier.

L'accord de la RFA sur les conditions du «réajustement monétaire» n'est-il pas payé par le réaligement de l'économie française sur le mode dominant (capitaliste) de l'économie européenne? Avoir présenté cet accord comme le «renvoi de l'ascenseur» après la prise de position de F. Mitterrand en faveur des démocrates-chrétiens lors des élections au Bundestag n'appelle-t-il pas l'attention sur l'éventualité qu'une telle prise de position — moins nette mais perçue comme telle — ait pu être déjà une concession au capitalisme allemand?

Le plan en plan

Les effets pervers du «plan de rigueur» sur la production intérieure et l'emploi, ses insuffisances quant à la progression vers un changement de société, et même la dépendance extérieure pourraient n'inquiéter qu'à demi si le Gouvernement se donnait parallèlement — et donnait aux travailleurs — les moyens de maîtriser l'évolution de l'appareil de production.

Partant d'une situation défavorable, qui oblige peut-être à des concessions, on pourrait en effet se fixer des objectifs clairs, et mettre en œuvre pour les atteindre

PLAN DE RIGUEUR : UN EXEMPLE

Voici les conséquences pour un marin, en arrêt de travail, indemnisé par la Caisse Générale de Prévoyance, du forfait hospitalier journalier de 20 francs. Pour comprendre ce qui suit, il faut savoir que les marins — en fonction de leur diplôme, de leur ancienneté, de leur fonction à bord des navires — sont classés en 20 catégories. A ces catégories correspond un salaire forfaitaire (en retard sur le salaire réel surtout dans la navigation commerciale), salaire forfaitaire qui sert de base au calcul des cotisations de Sécurité sociale (Caisse Générale de Prévoyance) et de retraite, mais aussi au calcul des indemnités journalières en cas d'arrêt de travail (en gros, les «mousses» sont classés en 1^{re} catégorie, et les Capitaines au Long Cours en 20^e catégorie).

Le nouveau système (le forfait hospitalier de 20 francs) remplace les réductions faites sur les indemnités journalières en cas d'hospitalisation et à ce titre est financièrement plus avantageux que l'ancienne réglementation, mais pénalise les «petites catégories» par rapport aux «catégories élevées»; et à l'intérieur des premières citées, les marins mariés, et mariés ayant un enfant à charge, par rapport aux célibataires.

Ce forfait pénalise donc doublement les marins aux faibles revenus.

Marins (pris en charge par la Caisse Générale de Prévoyance, au titre de la maladie en dehors de la navigation, hospitalisés)				
Catégorie	Gain par rapport à l'ancien système pendant les 30 premiers jours		Gain par rapport à l'ancien système à compter du 31 ^e jour	
	Célibataire	Marié, 1 enfant	Célibataire	Marié, 1 enfant
05 catégorie matelot	+ 53,47 F/j.	+ 17,82 F/j.	+ 33,47	— 2,18
15 catégorie Patron de chalutier pêche au large	+ 109,13 F/j.	+ 36,38 F/j.	+ 89,13 F/j.	+ 16,38 F/j.
20 catégorie Capitaine au Long Cours au commerce.	+ 174,94 F/j.	+ 58,31 F/j.	+ 154,94 F/j.	+ 38,31 F/j.

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

..... déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A..... le 19.....

Adressez ce bulletin (découpez ou recopiez) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

dre, en les coordonnant au mieux, les moyens considérables que donnent en particulier la nationalisation des grands groupes industriels et plus encore celle du crédit, appuyées par les pouvoirs législatif et réglementaire.

On pourrait appeler cela «le Plan». Tout court cette fois. On en débattrait au Parlement, mais aussi dans les régions, dans les communes, dans les organisations professionnelles. Les grandes orientations économiques et leurs implications seraient démocratiquement débattues et arrêtées, ce qui donnerait leur sens aux débats et aux choix politiques correspondants! Bref, on avancerait vers le socialisme.

Au lieu de cela, on voit s'effacer le Ministère du Plan, dont on a moins parlé depuis deux ans que de son titulaire. On entend le nouveau ministre de l'Industrie célébrer sans la définir «l'autonomie», des entreprises nationalisées, et assurer que l'État n'a pas vocation à tout diriger (sous-entendu: l'économie). Bref, on comprend que la réalisation des choix politiques de 1981 est maintenant subordonnée à l'heureuse harmonie de volontés que personne n'a désignées pour cela.

Le quatrième défaut du «plan de rigueur», le plus important pour l'avenir, n'est-il pas précisément dans ce fait qu'un tel «plan» paraît être le seul Plan du Gouvernement?

Vide absolu

Pas d'analyse sérieuse et publique de «la crise». Pas de remise en cause radicale du système qui la produit. Dépendance vis-à-vis d'instances extérieures de ce système (RFA notamment). Pas de Plan pour s'en sortir.

Comment «l'austérité de gauche» pourrait-elle recueillir l'adhésion éclairée des travailleurs? Comment pourrait-elle notamment recueillir celle des travailleurs bretons?

Ne constate-t-on pas en Bretagne que l'action du Gouvernement ne tranche pas davantage au fond sur l'action antérieure des Gouvernements de la Droite? Comme si le parti socialiste et ses alliés du Gouvernement avaient du mal à se dégager des ornières tracées par le capitalisme français depuis des décennies? Comme si, ce qui revient au même, il prenait en charge une certaine idée de la France?

Les élus qui roulent pour lui dans nos cinq départements n'étaient-ils pas depuis deux ans le vide absolu de leur réflexion et de leurs propositions concrètes et immédiates pour la Bretagne?

Notre appartenance fondamentale à la Gauche ne saurait nous transformer en soutiens de n'importe quelle politique menée en son nom, surtout quand les travailleurs et notamment les travailleurs bretons n'y trouvent pas leur compte.

Donatien Guilbeaud

(1) C'est le prélèvement sur les **bas** revenus qui devrait prendre la forme d'un emprunt.

(2) Les grandes fortunes et les hauts revenus ne peuvent résulter que de l'appropriation privée de la plus-value dégagée de l'exploitation des travailleurs, appropriation qui constitue le seul titre du Capital pour gérer les moyens actuels ou futurs de production.

PAYSANS : LES M.C.M. ET... LE RESTE



Photo P. G. / Le Peuple Breton

Ils étaient entre 7 et 8.000 à Quimper le 25 mars. Deux jours avant, Michel Rocard remplaçait Edith Cresson au ministère de l'Agriculture.

Quimper, Bannalec, Châteaulin, Landivisiau, Saint-Brieuc, Rennes, Paris et nous en passons... En mars, avril (et mai?), les manifestations de masse, les opérations commandos organisées par les paysans bretons auront rarement quitté la une de l'actualité.

Rocard venait à peine d'être nommé qu'il était sommé «de se mettre au boulot». Ce que des médias appelleront ensuite la «lune de miel» entre François Guillaume, (président de la FNSEA) et le nouveau ministre de l'agriculture, ne pouvait durer qu'un temps — si tant est qu'elle ait jamais été sincère. Ou plutôt, il n'était pas étonnant que les négociations au niveau communautaire pour fixer les prix agricoles, et pour se prononcer sur la poursuite ou non des MCM, aient été commentées à leur façon par les agriculteurs.

Certaines de leurs actions auront simplement davantage surpris l'opinion à cause d'une violence inhabituelle — et particulièrement celles manifestement téléguidées par la droite.

Il n'en demeure pas moins que le fond de la colère paysanne repose sur d'incontestables réalités: bas revenus souvent désespérants, marges impossibles, intégrations parfois inhumaines...

Dans le «Peuple Breton» daté de juin 83, nous vous proposerons une enquête réalisée sur le terrain, comportant un certain nombre d'interviews d'éleveurs, d'ouvriers, de syndicalistes, qui parlent de leur vision au quotidien d'un domaine agricole qui avec celui du porc est particulièrement sensible actuellement: l'aviculture. Au mois prochain.

CARENEURS DE LORIENT : L'ISSUE

Le mois dernier, nous vous informions des débrayages des carénieurs de Lorient, en protestation contre notamment des différences de salaires dépassant les 20% entre eux et les carénieurs de Brest. Alors que les employeurs tout comme le client sont les mêmes... Un mois après le début de la lutte, les ouvriers bloquaient les portes de la DCAN (le client en question), le 12 avril. Les directions de Peinture Navale, Solorpec et T.M.T. ont fini par céder.

Les avantages obtenus par les carénieurs CGT: 2% au 1^{er} avril de rattrapage, 1% en octobre, 6% en janvier 1984. Plus les augmentations régulières en fonction des indices. Leur augmentation totale du 1^{er} avril 83 au 1^{er} janvier 84

sera de 18%. Avantages acquis: congés d'ancienneté et grille de salaire.

Une grève de cinq semaines, ce n'est pas évident encore moins dans la période actuelle. Les carénieurs lorientais l'ont réussie et ont obtenu des résultats.

Cependant, cinq semaines, ça laisse des traces. «Le Peuple Breton» vous sollicite souvent. Toujours pour de bonnes causes. Celle-ci en est une! Que ceux qui le peuvent, malgré les temps difficiles, envoient un petit ou un gros chèque à UDB, BP 304, 29273 Brest Cedex avec la mention «Carénieurs Lorient».

CORNOUAILLE : LIQUIDATIONS EN CHAÎNE

Ça va mal en Cornouaille. Les formules utilisées par la presse locale pour qualifier la situation sont révélateurs: «Vendredi noir pour Quimper et sa région»; «Coup au cœur de la Cornouaille». L'hémorragie d'emplois qui a commencé début avril, sera lourde de 200 à 300 selon les syndicats...

Aux Faïenceries H.B. Henriot de Locmaria ce sont 176 employés et ouvriers dont l'emploi est menacé par le dépôt de bilan du 8 avril. Très vieille entreprise quimpéroise puisqu'elle date de... 1420, l'entreprise vivait en fait uniquement sur sa réputation artistique et bretonne. La direction n'a jamais eu de politique commerciale, ni même de service commercial. A tel point que l'usine n'a pas de catalogue... L'essentiel de la commercialisation se fait sur la Bretagne et notamment sur Quimper, environ 20% allant aux Etats-Unis.

Au cours de la journée porte ouverte du 9 avril, les employés ont dénoncé l'incurie d'un patronat incapable de faire tourner de façon viable les faïenceries: l'intérieur des bâtiments et le matériel sont vétustes, soulignent-ils, et faute de dynamique commerciale, la recherche de nouveaux produits est inexistante — sans compter un laisser aller patronal entraînant depuis quelque temps des déficiences techniques dans les produits.

Le personnel, en majorité syndiqué à la CGT, a immédiatement réagi, puisque dès le lendemain du dépôt de bilan la journée porte ouverte accueillait 3000 visiteurs, renforçant l'appui populaire à l'initiative syndicale. Le lundi 11, le personnel reprenait la production sous son contrôle, car une cessation d'activité temporaire risquait de nuire à la reprise de l'usine par un autre industriel — le patron actuel étant interdit d'ateliers. Précisons que l'action en cours ne vise pas à faire d'Henriot un petit LIP, ni même une SCOP, mais à rechercher une direction compétente avec l'aide des pouvoirs publics.

Cette prise en charge de leur outil de travail, ce «contrôle ouvrier» (à différencier du «pouvoir ouvrier» monté en épingle par le patronat afin de discréditer le mouvement) a fait hurler la très réactionnaire Union Patronale du Finistère qui prend la défense de ses cancreaux au nom du sacro-saint droit de propriété. Le fait que les employés risquent leur emploi et perdent la haute qualification professionnelle que requiert leur profession, elle s'en fiche éperdument: le stock (valeur d'un milliard A.F.), le musée (400 millions A.F.), les bâtiments, c'est d'abord ce qu'il importe de sauver, l'outil de travail ça ne compte pas!

Incompétences

A Ergué-Gabéric, Bolloré c'est aussi une vieille usine qui disparaît, puisque née en 1822. D'après la direction, le papier à cigarette ou à condensateur n'a plus d'avenir. La CFDT estime qu'avec le matériel performant de l'usine et la qualification des employés, il était possible



Le Peuple Breton

de garder cette fabrication. Les ouvriers seront reclassés à 30 km de là, à Cascadec (près Scaër) dans une autre usine du groupe.

A la Galva-Rapidex, dépôt de bilan également: une soixantaine d'emplois sont menacés. Ici, comme chez Henriot, les ouvriers reprochent à leur direction son incompétence, le patron se contentant du secteur de matériel d'élevage et refusant d'autres marchés. La crise avicole a précipité le dépôt de bilan de l'entreprise.

La liste se poursuit par vingt licenciements pour l'incompréhensible suppression du rayon alimentaire de Monoprix à Quimper, malgré une forte clientèle qui soutient le personnel (signature d'une pétition).

Par ailleurs, suppressions de lignes — et donc d'emplois — à la compagnie de Transports CAT, bruits inquiétants sur l'avenir du joyau industriel quimpérois (cher au contribuable local...), l'usine américaine de filtres, Fleetgard, récemment installée dans la région.

Ajoutons la suppression de la fabrication de camembert à l'usine Entremont-SLC avec quelque 30 emplois en moins.

Une situation qui est donc loin d'être reluisante en Cornouaille. Face à cela, l'unité syndicale s'est réalisée le 14 avril pour une manifestation de masse qui a rassemblé 3000 participants. A part l'usine Bolloré, déjà condamnée, le temps presse pour sauver les emplois menacés.

Un temps précieux a malheureusement déjà été perdu, volontairement ou non — on peut se poser la question. N'est-il en effet pas tentant pour les patrons ou même les pouvoirs publics de laisser pourrir la situation jusqu'au dépôt de bilan pour décanter celle-là et permettre les «dégraissages» que l'on souhaite? L'incompétence des directions patronales est constamment dénoncée par les travailleurs en lutte et leurs organisations syndicales. Il faut savoir que plusieurs autres entreprises

cornouaillaises sont dans le même cas que celle que nous citons.

Responsabilités

Malgré les bienfaits des lois Auroux, il faut reconnaître que le Patron reste, trop souvent pour le malheur de son personnel, le maître absolu dans son usine. Tant que ce principe n'aura pas été remis en cause, la démocratie dans l'entreprise ne sera que du vent. Du côté des élus, ce ne sont pas Bécam et Orvoën qui aideront une entreprise en difficulté — ils l'ont assez montré dans un passé récent et particulièrement le second nommé...

Pour les pouvoirs publics, c'est plus inquiétant: les manifestants du 14 avril brocardaient le préfet et le sous-préfet qui exécutent les ordres de leur ministère de tutelle; il se trouve que, depuis mai 1981 c'est un gouvernement de gauche qui est aux affaires. On comprend difficilement que la démarche soit la même qu'avant cette date!

Nous sommes, à l'UDB, décidés à voir clair dans cette affaire. La sauvegarde des emplois industriels en Bretagne?... Est-ce que le gouvernement de gauche, poursuivant la politique de la droite, «tolérerait» assez bien la désindustrialisation de la Bretagne au profit des vocations touristique et militaire? Il va bien falloir que M. Poignant, le député PS de la circonscription quimpéroise et ses camarades bretons démontrent rapidement le contraire. Reprenant la remarquable intervention d'un délégué du personnel de chez Henriot au meeting du 14 avril, nous disons que c'est d'abord par l'unité syndicale et sa dynamique que les patrons accepteront les revendications des travailleurs, et que les pouvoirs publics et le gouvernement prendront leurs responsabilités.

Section UDB
de Quimper.

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

B.P. 304
29273 BREST CEDEX

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
un réabonnement ☐
 - ordinaire : 80 F (1)
 - de soutien à partir de : 100 F (1)
 - étranger : 95 F (1)
 - étranger par avion 115 F (1) à partir du N° inclus
- Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
un réabonnement ☐
 - ordinaire : 50 F (1)
 - de soutien à partir de : 60 F (1)
 - étranger : 60 F (1)
 - étranger par avion : 75 F (1) à partir du N° inclus
- Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

C.C.P. RENNES 2746-79

(1) Rayer la mention inutile

H.B. HENRIOT

«500 ans de vie, moins d'un an pour mourir»

«Je suis triste. Ça fait 35 ans que je travaille ici et j'aurais jamais pensé qu'on pourrait en arriver là. On a connu d'autres fermetures dans le passé. Ça durait deux ou trois mois. Pendant ce temps-là on était replacé. Après on était repris à la faïencerie».

Les propos de cette employée sont confirmés par un de ses collègues qui, lui, compte une année de moins de présence dans l'entreprise: *«Quand on était reclassé, c'était dans les entreprises de la région et surtout les conserveries. Mais comme il n'y en a plus...».*

Ce 18 avril, l'atmosphère n'est pas trop tendue, en cette fin de journée de travail. Visiblement, le second dimanche «porte ouverte» de la veille (15000 visiteurs dont un tiers n'a pu entrer pour raison de sécurité) a remonté le moral à beaucoup, dont notre interlocuteur: *«Ça a été une journée très intéressante. On a bien senti chez les gens qu'ils ne venaient pas là uniquement pour la faïence, mais aussi par solidarité».*

L'occupation? L'employé la voit ainsi: *«Oh, les gens ici, ça tiendra. On a connu déjà des grèves très dures. En 65 et en 68 notamment. A chaque fois, c'était pour une augmentation de salaires, réclamer une convention collective nationale et améliorer la convention locale».*

«On a été très déçu»

Cette convention collective nationale, les employé(e)s (environ 80% de femmes et 20% d'hommes actuellement chez Henriot) l'obtiendront, ainsi que la mensualisation, en 1971: *«On a été très déçu par les minima de salaires accordés»,* conclut l'employé. *«Et c'est typique à la faïence: on est toujours en retard, question salaires, par rapport aux autres branches de l'industrie».*

Discussion avec deux enfourneurs (le four ne s'arrête pas, on fait les trois huit). On sent percer une inquiétude de l'avenir de l'entreprise. Retour au passé aussi: *«Quand j'étais gosse, j'ai toujours connu la faïencerie. J'ai bu dans ces bols que vous voyez. Maintenant, c'est un luxe, alors les gens hésitent, c'est*

normal».

Allusion à des exemples précis comme cette assiette à 260 F. à la sortie de l'usine et revendue 590 F. dans un magasin de... Quimper. Ou cette autre, repérée à 200 F. toujours en sortie d'usine et cédée à 760 F. toujours dans la capitale cornouaillaise! Exemple extrême, certes, mais qui montre que s'il y en a qui ne sont pas à plaindre dans toute cette affaire, ce sont bien les revendeurs... Au passage, certains commerçants de faïences auront vu, depuis le début du conflit, leur chiffre d'affaire augmenter sensiblement: cela faisait longtemps que les deux ateliers (1) n'avaient eu autant de publicité!

Une force

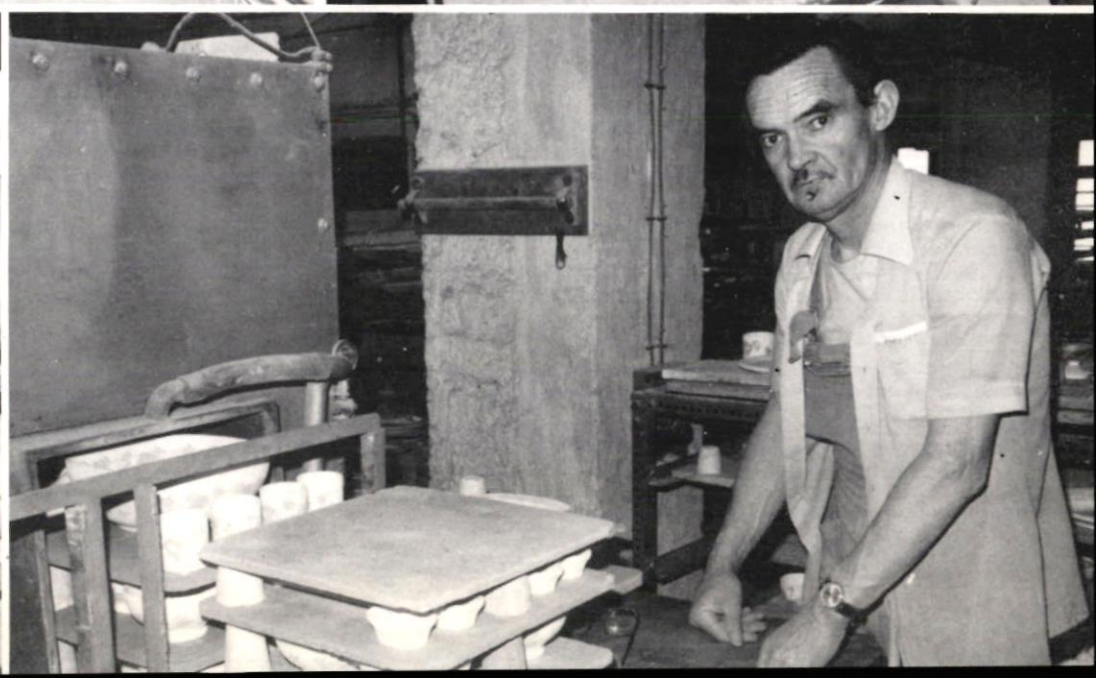
Pour le syndicat H.B. Henriot CGT, il est difficile de refuser tous les licenciements, vu l'état de l'outil de travail: *«On ne peut que le constater, mais nous refusons que ce soient 80 personnes qui soient licenciées»* dit une déléguée. *«Nous voulons des reclassements qui soient sûrs, et qui ne concernent pas plus de 20 à 30 personnes. Ou bien que soient instaurées les 35 heures (ce qui équivaldrait à une vingtaine de postes). Il existe d'autres solutions, dont les contrats emploi formation».*

Ce soir, les employés remettent 21 millions A.F. au syndic. C'est le produit des ventes de solidarité faites en majeure partie durant la seconde journée porte ouverte. *«Pour nous, cette façon d'agir est une force»,* commente la déléguée, qui a en commun avec ses six collègues féminines et ses deux collègues masculins, d'être encore loin de la trentaine. La moyenne d'âge des délégués n'atteint en effet pas 26 ans!

Une jeunesse qui contraste avec ce slogan peint sur un mur d'atelier, et qui aura été très apprécié des employés: *«500 ans de vie, moins d'un an pour mourir».*

P. G.

(1) Lorsque l'atelier Henriot a été acheté par celui de Hubaudière et Bousquet (HB) les deux ont été réunis, mais ont gardé chacun leurs propres décors de faïencerie.





Un lieu: Rennes. Deux dates: du 24 au 29 mai et du 16 au 18 novembre 1983 (1). Deux aspects d'une même rencontre que le centre Recherche-Prévention de l'alcoolisme «Bretagne, Alcool, Santé» a voulu nationale, internationale, mais aussi régionale et locale. Dans un premier temps, une «semaine rennaise d'information et d'animation» (lire page 14); dans un second, une alternance spectacles et débats avec les intervenants. Le thème: «Culture, manières de boire et alcoolisme».

Qu'est-ce que vient faire la culture avec l'alcoolisme, se demandera-t-on — comme si celle-là n'était pas déjà suffisamment mêlée à toutes les sauces? La question est intéressante. Il y aurait donc d'autres manières de boire que celle consistant à lever le coude? Autre bonne question. Des réponses seront données durant les deux parties de cette rencontre.

Dans l'attente, nous avons choisi, pour ce quatrième article (2) de notre dossier sur l'alcoolisme en général, et... en Bretagne en particulier de présenter certains éléments de réflexion sur le thème à trois facettes d'une rencontre. Laquelle n'est pas la première du genre à être organisée par l'équipe de BAS puisqu'elle s'inscrit dans le prolongement du colloque national «Recherche-prévention de l'alcoolisme» qui s'est tenu à Rennes en juin 1982.

P. G.

GROS ROUGE

4• «L'ALCOOLISME, C'EST AUSSI UNE PAROLE HUMILIEE...»

L'argument de la rencontre? L'équipe de B.A.S. le formule ainsi: «Les discours tenus en ce domaine (alcoolisme et ensemble des manières de boire) et les pratiques en découlant, sont trop souvent exclusivement médicaux. De ce fait, ils négligent ou minimisent une dimension importante: l'alcoolisme, autant qu'une pathologie individuelle, constitue un phénomène socio-culturel et historiquement déterminé. Sans nier aucune des dimensions de l'alcoolisme, «Bretagne, Alcool et Santé» a décidé de poursuivre une recherche dans ce sens. Il est, en effet, important qu'une prévention d'une autre nature, contrastant sans s'y opposer avec la prévention traditionnelle des mouvements et institutions existants, prenne en compte les complexes facteurs culturels de l'alcoolisme, ainsi que les valeurs positives de nombreuses pratiques de consommation modérée et l'ensemble de phénomènes dépendant étroitement du sexe, de la classe d'âge, du contexte géographique, socio-professionnel et culturel du consommateur. A ce titre, l'analyse des rapports possibles entre l'acculturation et le développement de l'alcoolisme dans le monde est particulièrement pertinente. Toutes ces réflexions devront permettre de mieux cerner les relations qu'entretient l'alcoolisme avec les difficultés d'expression, de création et les sentiments profonds de dépossession que ressentent en général les individus concernés. C'est à ce prix que l'expression directe et la création autonome des alcooliques et des personnes menacées de le devenir pourront être favorisées».

Pour parler de «dimension culturelle» de l'alcoolisme, les chercheurs/animateurs s'appuient sur un double constat: les alcooliques ignorent le plus souvent ou nient leur propre culture; ils sont exclus de «la» culture.

Entre le silence et le bruit

Deux illustrations de ce constat. La première concerne le «silence» des alcooliques. Dans «Yec'hed Mad» (3), Guy Caro et Yvon Bertrand soulignent que le buveur excessif et l'alcoolique se taisent le plus souvent, alors même qu'ils font beaucoup parler et écrire. Selon B.A.S.: «Ce sont le plus souvent les alcooliques et anciens buveurs qui sont sensés savoir. Ils sont, dirait-on, les seuls compétents lorsqu'il s'agit de proposer une approche globale des phénomènes d'accoutumance. L'alcoolique, lui, est l'objet silencieux de cette réflexion, même s'il est parfois bruyant dans les moments d'ivrognerie. Il est supposé n'être qu'alcoolique. Cette réduction rend plus facile la tenue de discours homogènes sur sa souffrance. En cela, il appartient à l'«immense contrée des silencieux» (Michel de Certeau). Ce qui est véritablement passé sous silence, c'est la possible valeur positive de l'acte de boire, sa signification culturelle ou la vérité singulière d'un tel comportement: c'est cela qu'il est nécessaire de prendre en compte. En ce sens, l'alcoolisme est aussi une parole humiliée, prise entre le silence et le bruit».

Seconde illustration. L'acculturation d'un peuple, d'une part. Dans leur ouvrage, Caro et Bertrand enracinent le problème de l'alcoolisme dans une réalité culturelle précise, trop souvent passée sous silence. Ils posent la question d'une relation possible entre l'alcoolisme et la négation des identités ethniques en France et en Bretagne notamment — entre le recul de certaines cultures traditionnelles et le développement de l'alcoolisme (à noter que le second article de notre dossier est plus spécialement consacré à ce sujet - cf. P.B. de mars).

D'autre part, l'«inertie» abstraite du peuple. Pour l'équipe de B.A.S.: «Trop souvent, les réflexions culturelles reposent sur un **a priori**: le peuple serait un ensemble passif et inerte, se désintéressant largement de toute activité culturelle véritable. Les alcooliques appartenant souvent à des milieux sociaux défavorisés semblent, à première vue, partager cette relative indifférence pour la culture. De telles opinions feignent d'oublier que l'inertie et la passivité (et pas seulement dans le domaine culturel) sont des notions relatives à la place particulière où l'on se situe, à la forme de culture qu'on privilégie et que l'on nomme «la» culture. Ce point est important, car il permet d'élargir la réflexion: les alcooliques sont, avec d'autres catégories, des non-acteurs culturels. Leur absence sur ce terrain est directement liée à une conception restrictive et élitiste de la culture. «La culture au singulier impose toujours la loi d'un pouvoir», dit Michel de Certeau. Elle repose toujours sur la censure de formes culturelles marginales ou régionales. Elle n'acquiesce son illusoire univocité qu'à ce prix. Comment s'étonner que la seule réaction, la seule résistance possibles à ces stéréotypes culturels soit peut-être justement cette passivité?»

«C'est précisément ce point de vue qui est émis par le Ministère de la Culture (qui donne son soutien à la rencontre de mai et novembre), lorsqu'il définit la culture comme un art de vivre, ou lorsqu'il s'efforce d'encourager toutes les formes de création, si mineures semblent-elles à première vue».

Honte et autocensure

Une série de préjugés qu'il convient donc de remettre en cause selon l'asso-

ciation dont le projet culturel repose sur deux dimensions indissociables puisque s'adressant non seulement à tous les groupes et personnes concernées par l'alcoolisme, mais aussi à tous ceux qui s'efforcent d'établir de nouveaux modes d'expression culturelle. Là également, double enjeu dont le premier est de «trouver ces repères propres». L'association rennaise explique: «Nous parlons du principe que toute expression personnelle et donc toute activité culturelle peuvent favoriser la connaissance de soi et la socialisation de l'individu en général et de l'alcoolique en particulier. Le foisonnement des paroles déracinées, à prétention universelle des spécialistes, cache en fait le profond silence nourri de honte et d'autocensure des alcooliques. La possibilité d'exprimer, sans sujétion, la vérité de son expérience de vie, et de la communiquer aux autres, en un mot d'être son propre

porte-parole culturel, n'est pas reconnu à tous, et la distribution entre ce qu'il est permis de dire et ce qui est interdit plus ou moins implicitement, représente la meilleure indication sur la vitalité et la liberté de la culture d'un pays — le terme «culture» étant entendu dans toute son acception ethnologique».

«Comment faire en sorte», poursuivent les organisateurs de la rencontre, «que la réalité quotidienne de la vie, de la souffrance des alcooliques et des personnes menacées de le devenir, s'exprime librement et prenne sens aux yeux de tous? Comment plus généralement permettre l'émergence de contenus positifs donnés au fait de boire (un peu, beaucoup ou trop)? Ce problème de la libre expression et de la communication d'un savoir personnel est le véritable enjeu de notre approche culturelle de l'alcoolisme. Sans cela, l'alcoolique continuera à être perçu comme un être isolé, déraciné, et ne pourra trouver ses repères propres. C'est à ce prix qu'il renouera avec une image satisfaisante et constructive de lui-même, seul moyen d'instaurer un véritable dialogue avec autrui, et qu'il cessera d'être l'objet constitué par un regard médical, fût-il bienveillant. La culture pourra alors contribuer à modifier les «rapports possibles entre l'alcoolisme et les difficultés d'expression et de communication, et les sentiments ou signes de dévalorisation» (3).

Création autonome

Deuxième enjeu: «Pour une culture au pluriel». Selon «Bretagne, Alcool et santé»: les alcooliques ne sont pas les seuls sans-voix du circuit fermé de la culture qui, constamment, court le risque de se scléroser si elle ne reste pas ouverte à toutes les expériences et paroles virtuelles encore inédites. Trop souvent, la culture est définie de façon

DR. CLAUDE OLIEVENSTEIN: ALCOOL ET DROGUE

Le 5 avril dernier sur France-Inter, le docteur Claude Olievenstein est l'invité du «Téléphone sonne», à l'occasion de la sortie de son ouvrage «La drogue ou la vie». A un auditeur qui lui pose la question du rapport alcool et drogue («Il y a des gosses de douze ans sur ma cité qui se saoulent et qui se bourrent comme des perdus» dit-il), le médecin-chef de l'hôpital Marmottan — qui définit un toxicomane comme «quelqu'un qui est dépendant, qui ne peut pas se passer d'un produit, quel que soit ce produit» — répond: «Je suis persuadé que l'alcool est une drogue. Son rapport en France est quand même un petit peu différent. Disons, grosso modo, que l'alcool permet aux gens de maintenir leur rôle de producteurs-consommateurs, et donc qu'ils jouent leur fonction sociale plus ou moins bien, plus ou moins mal. Et que les autres drogues sont faites au contraire pour transgresser ce rôle et pour le refuser. Ceci étant dit, je pense que l'absence de pédagogie en matière d'alcoolisme est un grand scandale dans notre pays», conclut l'auteur de «Il n'y a pas de drogués heureux» qui s'inquiète par ailleurs de «la méconnaissance des phénomènes de société et de la vision purement gestionnaire de la société» qui existent dans les gouvernements passés et présents...

CE QUI EST INTERDIT EST AUTORISÉ!

Dans le projet patronal de règlement intérieur d'une entreprise d'emballages de la région de Lamballe (80 salariés), on pouvait lire au chapitre «Hygiène et Sécurité»: «La consommation d'alcool est interdite dans l'entreprise, sauf le vin et la bière». Nul doute que l'inspection du travail, devant qui le projet était à l'examen en avril, aura apprécié cette conception très particulière de la lutte contre l'alcoolisme dans le milieu du travail...

«PEU DE CIVILISATION ET BEAUCOUP DE PAUVRETÉ»

«Des sens grossiers, auxquels il faut de forts excitants, une position pénible, dont l'oubli momentané aide à supporter les misères, telle est la double cause du goût ardent que montrent les classes pauvres pour les boissons fermentées; et comme il y a en Bretagne peu de civilisation et beaucoup de pauvreté, il y a aussi parmi ses habitants un penchant irrésistible à boire et à s'enivrer. La voix des maîtres, les exhortations des recteurs, l'énormité des droits, rien n'a pu triompher de ce vice dégradant, que beaucoup de femmes partagent avec les hommes. Selon les uns, il augmente; selon d'autres, au contraire, il diminuerait. Nous ne saurions décider entre ces deux opinions opposées; mais s'il nous fallait en avoir une, nous dirions que, la rouille des mœurs, comme celle des esprits, s'efface en les polissant, et qu'on les polit surtout par leur contact, leur mélange avec d'autres». (Extrait de «Voyage en Bretagne en 1840 et 1841» par Villermé et Benoiston de Châteauneuf, réédité en 1982 chez Tud ha Bro, Sociétés Bretonnes).



Dessin de NONO

(suite p. 14)

Soir de piste

J'ai cherchée tout la nuit
Dans tous les cafés d'la ville
Demande à tes amis
C'est vrai qu'tu m'rends débile
C'est pas ma faute à moi
Si j'suis connu dans les bars
Mais tu sais, ça s'fait pas
De refuser un coup à boire

Hélène, Hélène,
Tu sais qu'tu m'fais d'la peine
Quand tu dis qu'tu m'crois plus.
J'te jur' que j'boirai plus.

Moi, perdu dans mon smog
J'me sentais un' p'tit' faim
Pour me faire un hot-dog
J'voulais fair'cuir' le chien
On s'tire au bar du coin
Ah, qu'est-c' qu'on a rigolé
Quand on a tout repeint
Avec de la mousse à raser

On trouve un bal ringard
Avec un' tombola
J'ai gagné un canard

On a arrosé ça
Au café d'Univers
J'entre avec mon canard
On a joué au poker
J'y ai laissé mon costard

Mais pour me consoler
Y m'ont tous payé à boire
Après quatorz' tournées
Y m'ont j'té sur le trottoir
A trois heur's du matin
Me v'là en slip su' l'boul'vard
I'm singing in the rain
Avec ce foie d'canard

Tout l'quartier m'engueulait
Quand les flics m'ont embarqué
Celui qui t'ressemblait
Moi j'voulais l'embrasser
Donn' moi de tes nouvelles
J'espèr' sortir bientôt
J'suis à Plouguernevel
Derrière des barreaux.

Hélène (Soir de piste à Lorient)
Chanson de Yannick ar Bleiz.

restrictive, comme un ensemble de manifestations intellectuelles et artistiques, regroupées dans des monuments «ad hoc». Pourtant, la culture peut aussi être le lieu privilégié où chacun peut refuser les dogmatismes, les situations gelées et les définitions, au profit d'expériences complexes, nourries de questions. Ce que nous proposons dans le domaine de l'alcoolisme doit donc avoir valeur d'exemple et contribuer à modifier le «paysage» culturel. La seule façon d'impulser une alternative à l'approche traditionnelle de l'alcoolisme, passe peut-être par l'expression directe et la création autonome des intéressés, trop souvent pris dans le réseau des vérités que les autres leur assènent. Ne

plus «lutter» contre l'alcoolisme (et les alcooliques...) mais leur donner les moyens de créer et de diffuser les produits culturels qui ne les caricaturent pas, même s'ils contredisent certains préceptes de l'alcoologie». En d'autres termes, et comme y exhortent le Dr Caro et Yvon Bertrand, que la société bretonne en particulier porte un autre regard sur l'alcoolisme en Bretagne et sur les Bretons alcooliques. □.

FIN

(1) Une seconde partie qui était initialement prévue début juin.

(2) Lire les «Peuple Breton» de février, mars et avril 1983.

(3) «Yec'hed mad», «A votre santé», 1981, Editions Le Signor. BP 23, 29115 Le Guilvinec (44,00 F.).

DU 24 AU 29 MAI : SEMAINE RENNAISE D'INFORMATION ET D'ANIMATION SUR L'ALCOOLISME

Après des expériences de recherche-prévention de l'alcoolisme en milieu urbain auxquelles «Bretagne, Alcool et Santé» (*) a participé à Guingamp et Lorient; après une semaine d'animation à Saint-Brieuc au début de ce mois, la semaine rennaise peut constituer un jalon dans une expérience exemplaire, pour d'autres grandes villes, de politique municipale de recherche —prévention de l'alcoolisme.

Nous donnons quelques aperçus d'un programme dont l'essentiel repose sur les nombreuses animations/informations qui se dérouleront dans les équipements de quartier de la ville de Rennes. Des ateliers de réflexion (l'alcool et les jeunes, femmes et alcool, etc...) seront également organisés.

«*Dos à Dos*», spectacle théâtral adapté d'une pièce québécoise de Michel Garneau. «*Quatre à quatre*», interprété par Soazig Laisné et Monique Villain. Les rapports difficiles d'une mère et de sa fille qui, de manière différente, souffrent toutes deux d'avoir quitté la terre. La mère très aigrie tente en vain de trouver refuge dans l'alcool. La fille, quant à elle, pleine de désirs inhibés n'ose pas sortir de ses conditionnements par peur de tomber dans les mêmes pièges que sa mère... elle accuse —Une pièce en gallo et en français.

«*Café Panique*» d'après Roland Topor, mis en scène et interprété par Rat Urbin. One man show mettant en scène un «pilier de bistrot», un «boit sans soif» qui vit son ivrognerie au café comme un art de vivre. «Si je picole un peu trop, j'ai des excuses: les histoires de comptoir m'intéressent beaucoup plus que les histoires d'amour. Alors, voilà je traîne chez Panique et je ne m'ennuie pas. Tout le monde ne peut pas en dire autant!» Dans ce spectacle, on retrouve tout l'humour noir et mordant de Roland Topor.

«*Nuit contre le zinc ou Ulysse*», spectacle poéti-

que d'Yvon Barbeau. Spectacle poétique et musical évoquant une dérive éthylique sur des textes principalement d'Yvon Barbeau. Plus que les mots encore, leurs sonorités et leur rythme créent des images âpres, violentes soulignées par la musique et les percussions. A l'état brut, des voix d'alcool nous sont données à entendre. «C'est là au fond du gouffre que le spectateur doit entrer».

Spectacles, chansons et musique: vendredi 27. «Spectacle, chansons sur le boire: *Salle Serreau*, Patrice Leroy accompagné par Loïc Turmel chantera Georges Brassens, Jacques Debronckart, Jean-Marie Vivier. Louis Boullé, Yvon Roussel et Hervé Kerné chanteront du folk traditionnel, Jehan Jonas, Jacques Debrancart, Claude Léveill. Ils diront également des textes de Dino Buzzati, Bernard Dimey et Charles Baudelaire.

Ajoutons, durant toute la semaine un cycle «Cinéma, manières de boire et alcoolisme». Ainsi qu'une série d'expositions: *Archives Municipales de Rennes* (du 16 mai au 17 juin): Expo historique: «De l'ivresse à l'ivrognerie ou la naissance de l'alcoolisme en Bretagne» (1800-1914) — *Maison de la Culture de Rennes* (du 24 mai au 11 juin): Expo photographique «Dans les vignes... autour du Pic Saint-Loup» — *Bibliothèque Municipale* (du 24 mai au 11 juin): «Gaston Baisette et la civilisation de la vigne» — *C.R.D.P.* (du 17 mai au 27 mai): Expo de travaux réalisés par six collègues bretons — *P.J.T. Gantelles* (du 18 mai au 25 mai): Expo Bandes Dessinées (du 26 mai au 29 mai): Expo photographique — *F.J.T. Préville* (du 18 mai au 25 mai): Expo photographique. (du 26 mai au 29 mai): Expo Bandes dessinées — *Centre social Champs Manceaux* (du 9 mai au 17 mai): Expo photographique.

(*) 12, Square de Provence, 35000 Rennes. Tél. 99/54.15.60

MER

Conseil des mini

M. Guy Lengagne, secrétaire d'État auprès du Ministre des Transports, chargé de la mer, a présenté les principaux axes de sa politique. Elle est destinée à réduire le déficit des échanges extérieurs:

Des chiffres significatifs:

Déficit des prêts: 4 milliards

Déficit des passages portuaires: 1 milliard

REPIT POUR LA MER ?

Un moratoire de deux ans sur l'immersion des déchets

Début 1983, la Convention de Londres sur l'immersion des déchets en mer a adopté la proposition de résolution espagnole pour la suspension de toutes les immersions de déchets nucléaires pendant deux ans. Dix-neuf pays ont voté en faveur de cette proposition et six pays s'y sont opposés (Etats-Unis, Royaume-Uni, Japon, Suisse, Afrique du Sud et Pays-Bas). La Convention de Londres désignera un groupe de travail international qui sera invité à publier avant l'expiration de ce moratoire de deux ans, une étude concernant les conséquences de déversements de déchets radioactifs dans la mer.

La Suisse et le Royaume-Uni, deux pays qui immergent systématiquement leurs déchets nucléaires dans la mer, ont déclaré qu'ils refuseront d'appliquer cette résolution de la Convention, qui ne fait pas force de loi, et qu'ils souhaitent continuer à déverser leurs déchets dans la mer.

Le Royaume-Uni augmentera d'ailleurs la quantité de ses déversements. «The Atlantic Fischer» un nouveau bateau à plus grande capacité sera mis en service. Il déversera les déchets par le fond et non pas à côté du bateau.

La Belgique n'a pas non plus signé la Convention de Londres et selon un porte-parole du gouvernement belge, refuserait également d'appliquer cette résolution. Jusqu'à présent, la Belgique a immergé ses déchets dans la mer avec la participation des Pays Bas. Elle sera obligée de trouver un autre partenaire. Le Royaume-Uni pourrait être un candidat potentiel mais les prix du déversement sont trop élevés, ce qui mène la Belgique à faire pression sur les Pays-Bas afin de continuer leur programme d'immersion dans la mer. [Wise].



CARAVANES RIGIDES-PLIANTES CASITA
CARAVANES RIGIDES GEORGES et JACQUES
DRAGONER - PILOTE - TESSERAULT
CAMPING-CARS PILOTE
BATEAUX GIS'SEA - EIDER
MOTEURS JOHNSON
REMORQUES FRANC - AREA
VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
REPARATIONS - HIVERNAGE

stres du 13 avril...

LA POLITIQUE MARITIME AU RANCART ?

Déficit des produits de la mer: 4,6 milliards

soit 10% du déficit global des échanges.

Jamais programme de ministre n'a été aussi proche des propositions de l'UDB sur l'ensemble de ces problèmes. Que nos lecteurs en jugent:

Transports maritimes

1. Poursuite du programme pluri-annuel de renouvellement et de modernisation de la flotte dans tous les secteurs. Ce plan devant faire une place importante au cabotage international et prévoir des mécanismes d'incitation à l'investissement.

2. Soutien du pavillon par une politique contractuelle de solidarité entre chargeurs et armateurs, notamment dans le secteur nationalisé.

Trafic portuaire

1. Développement des équipements portuaires y compris sur le plan commercial, et aussi par une adaptation des pratiques commerciales pour la reconquête des trafics perdus.

Produits de la mer

1. Construction durant le IX^e plan de 500 navires de pêche artisanale et de 80 navires de pêche industrielle et semi-industrielle, pour consolider la capacité de production.

2. Développement de la production des cultures marines et renforcement des capacités de recherche pour la maîtrise de la qualité du milieu marin.

3. Développement des navires congélateurs, thoniers ou chalutiers, ainsi que des moyens de transformation, notamment dans le secteur congelé.

4. Mise en place d'une structure commerciale regroupant les producteurs afin de renforcer les capacités d'exportation, dans le cadre de la réforme du fond d'intervention et d'organisation des marchés.

Ces mesures comme on le voit, sont très importantes. Reste à savoir ce qui sera fait en Bretagne de manière concrète. Reste également à connaître les moyens financiers permettant de réaliser une telle politique. Et ils sont de taille, si l'on mesure l'effort nécessaire à réaliser dans le seul secteur du cabotage: pour un peu plus de 30 caboteurs français, les Pays-Bas en ont 383, le Danemark 474 et la Norvège 686! Ces pays sont grands comme la Bretagne.

Le complément indispensable à une telle politique affirmée par M. Guy Lengagne, secrétaire d'état à la mer, est un plan global de développement industriel et portuaire associant donc le littoral à l'intérieur du pays, dans le cadre d'une planification démocratique.

Martial Catherine.

L'UDB, par sa pétition pour le rétablissement du Ministère de la Mer, a tenu à apporter son soutien actif au mouvement de protestation des populations maritimes bretonnes contre la suppression du Ministère de la Mer.

La création du Ministère de la Mer, que la droite avait toujours refusé, constituait un acte politique décisif pour une prise en compte réelle des possibilités de valorisation des autorités maritimes de la Bretagne.

L'UDB a enregistré positivement de multiples mesures prises depuis mai 81, notamment en matière de maintien de la flottille de pêche industrielle et de poursuite et aménagement des aides au renouvellement de la flottille artisanale, ainsi que sur d'autres points tels que la sauvegarde de la BAI, le développement des crédits de recherche...

L'UDB s'est réjouie des accords internationaux intervenus au niveau de l'«Europe Bleue» et de la conférence mondiale sur le droit de la mer.

Sans doute certaines mesures ont été prises sans que l'État ou les collectivités concernées puissent prendre toutes les garanties qu'elles étaient en droit d'attendre (BAI, aides à la conchyliculture, réparation navale brestoise...). Force est de reconnaître qu'il fallait parer au plus pressé au cours de ces 18 premiers mois de pouvoir de gauche.

Les actions à plus long terme (développement de la transformation et réforme de la distribution du poisson), plus volontaristes (création d'un port en eau profonde dans les Côtes-du-Nord et à Ouessant, relance du cabotage...), plus structurelles (réforme des Affaires Maritimes, des modalités de gestion des ports de pêche, de la formation maritime) ne pouvaient se réaliser que dans une seconde phase.

La mise sous tutelle du secrétariat d'état à la Mer, les restrictions budgétaires risquent fort de renvoyer aux calendes grecques toutes actions propres à assurer une véritable mise en valeur des potentialités maritimes de la Bretagne.

Il sera du rôle de l'UDB d'être particulièrement vigilante pour que la politique engagée soit poursuivie au niveau du gouvernement:

— revalorisation de l'enveloppe financière pour le renouvellement des flottilles, défense des droits historiques des pêcheurs bretons, soutien à une politique de transformation...

— soutien au pavillon français et

création d'un port franc en Basse-Loire

— renforcement de l'effort de recherche.

Il faut que cette politique puisse être relayée par l'action de l'Assemblée bretonne issue du suffrage universel; assumée à l'échelon local: développement des formes coopératives pour l'armement, les cultures marines, gestion des ports par les marins et les collectivités locales, élaboration de schémas littoraux. □.

REMANIEMENT MINISTERIEL

L'U.D.B. inquiète sinon surprise...

L'UDB avait noté avec satisfaction dans le gouvernement issu des élections du printemps 81, la création des ministères du Plan et de la Mer, y voyant la volonté du pouvoir de mettre en œuvre un aménagement volontaire du territoire d'une part, de mettre en valeur les atouts maritimes de la Bretagne d'autre part.

Force est de constater qu'au cours des deux années écoulées le Ministère du Plan n'aura pas eu l'action escomptée. Les nationalisations n'auront eu aucune retombée en Bretagne et ce n'est pas la plus grande liberté de gestion accordée aux Patrons des Groupes Nationalisés au nom de la crise qui peut faire espérer quoi que ce soit pour la Bretagne.

La suppression du Ministère de la Mer est un mauvais coup pour la Bretagne, la France il est vrai n'a jamais eu de politique maritime crédible: elle ne dispose pas de flotte de cabotage; le commerce extérieur est saturé par le long cours étranger.

Le développement économique de la Bretagne dépend davantage de sa situation maritime exceptionnelle que du T.G.V.

Aujourd'hui la mer n'est plus une priorité, et la crise justifie le recentrage vers l'est (région parisienne, Rhône-Alpes, Alsace...). Faut-il rappeler que la Bretagne n'est plus une région prioritaire dans le cadre du 9^e plan?



SNACK-BAR
Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.



SNACK-BAR
RECOUVRANCE
Téléphone : 45.08.50
Ouvert JOUR et NUIT

Qu'est-ce qu'ils prennent pour leur grade, les pacifistes! Écoutons Thierry Maulnier: «L'Occident ne dispose pas d'un assez grand nombre d'avions pour reconduire à Moscou, comme de simples diplomates espions, les tenants d'un pacifisme devenu l'une des plus efficaces armes de guerre». On connaît le sbire, bien sûr, l'un des plus à droite du Figaro; mais l'argument qu'il emploie est largement partagé y compris dans les gouvernements. Cheysson l'a utilisé, Mme Thatcher aussi, de manière fort fruste et, en Allemagne, H. Schmidt et H. Kohl ont successivement développé l'argumentation selon laquelle un moratoire sur le déploiement de l'arsenal nucléaire américain «pourrait accroître la probabilité d'une guerre sur cette terre». Kohl a même ajouté (Times du 15 novembre 1982) que «les armes nucléaires ont préservé la paix en Europe pendant ces trente-cinq dernières années de par leur simple existence».

LE DEBAT SUR LE PACIFISME EN OCCIDENT

LE SEUL REALISME, C'EST L'UTOPIE...

Qui sont donc ces suicidaires qui par dizaines de milliers se sont rassemblés, le week-end de Pâques, dans plusieurs pays d'Europe occidentale? Des idéalistes planant au-dessus des réalités? Des communistes jouant sans scrupule la carte militaire soviétique? Des alternatifs qui sont venus à Cologne en 1983 comme ils avaient «fait» Plogoff en 1981? Pas très facile de les réduire à des marginaux quand ils furent sept cent mille en Allemagne, quand, en Angleterre, ils formèrent une chaîne humaine de vingt-cinq kilomètres. Et ce n'était pas la première fois!

Dans plusieurs pays d'Europe Occidentale, les pacifistes forment aujourd'hui une force autonome, sans doute peu unie ou structurée, mais qui s'impose dans le débat politique. En Scandinavie, en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Grande-Bretagne, ils obligent à un débat sur le sujet vital de la Défense, de la Guerre, de l'Avenir même des hommes devant la menace très peu théorique et terriblement proche de l'holocauste nucléaire. Il se trouve cependant que ce mouvement de fond est peu représenté dans certains autres pays, la France, l'Italie, l'Espagne...

Ce n'est sans doute pas un hasard: le mouvement pacifiste «prend» dans les pays où le parti communiste est pratiquement inexistant; en tout cas, négligeable sur le plan électoral, il n'y constitue guère une menace. En revanche, là où il est important et où il prend, à des degrés divers, le mouvement pacifiste en charge, celui-ci ne se développe que peu. On peut, bien sûr y voir le succès de l'argument «Le pacifisme fait le jeu de Moscou»: avec le PC comme leader, pas facile de répondre...

Un sujet tabou

En France, beaucoup soupirent de soulagement, stratèges galonnés comme responsables politiques: c'est le «consensus». Pour reprendre l'expression de Dominique Moïsi, rédacteur en chef de la revue «Politique Étrangère» (Le Monde du 6 avril 1983) «L'extension de la contestation pacifiste à la France, bien que toujours possible, ne représente pas un danger majeur». Le discours de François Mitterrand au

Bundestag a remis, si certains avaient douté, les pendules à l'heure: le gouvernement de la France reste dans le giron de l'Occident, pour les questions stratégiques comme pour les questions économiques. Qualifié de courageux par la droite (c'est l'adjectif qu'elle accorde en général à la gauche quand elle va dans le même sens qu'elle...), de réaliste par la gauche, il maintient sur les questions de défense un accord généralisé.

On peut le comprendre: la France, aux prises avec des difficultés économiques considérables, attaquée sur le plan monétaire bien plus qu'elle ne l'était il y a deux ans, placée dans son propre camp en milieu hostile, ne va pas se permettre, en plus, d'avoir une position marginale dans le domaine de la Défense! On peut aussi le regretter: il n'est pas tellement sain qu'un débat de cette envergure reste trop longtemps étouffé.

Surtout sous l'argument unique, évoqué plus haut, et selon lequel les pacifistes font — sciemment ou par naïveté — le jeu de Moscou; un argument qui nous rappelle un peu trop celui qu'on adressait aux opposants à Plogoff: «Vous voulez le retour à la bougie!»

Pas que des vendus aux soviets!

Ici aussi, il s'agit de creuser un peu plus. Et d'abord en regardant qui sont les militants du pacifisme: leur aspect volontiers barbu, chevelu et quelque peu verdoyant est facilement mis en avant, mais ils échappent pourtant à la marginalité. Sérieux, le maire de Sarrebruck, Oscar Lafontaine qui menait les manifestants de Cologne; sérieux le maire communiste de Rome, Ugo Vetere qui conduisait les 20.000 manifestants de la capitale italienne. Ailleurs, ce sont les jeunes ouvriers, ou les mères de famille qui ont inventé des formes de contestation originales.

Ce que la presse met nettement moins en évidence c'est que l'Eglise aussi engage le débat sur la question de l'armement. En France, c'est l'évêque de Reims, Jacques Ménager et le pasteur Claude Gruson qui ont — très officiellement — publié une lettre commune qui n'est pas tout à fait anodine. Exemple:

«Les menaces ne peuvent dorénavant s'apprécier qu'à l'échelle d'un jeu mondial. Toute affirmation du genre «l'URSS nous menace» demande à être située comme une composante de ce jeu mondial, qui lui donne à la fois son sens et ses limites». Ou encore: «Chaque pays, en s'armant, renforce les causes profondes d'instabilité contre lesquelles il cherche à se prémunir en s'armant. L'équilibre de la paix mondiale repose alors sur l'hypothèse de la totale rationalité des gouvernants, notamment de ceux des empires centraux, rationalité qui reculerait la probabilité de conflits graves et des enchaînements implacables pouvant mener à des guerres totales. C'est une sécurité dramatiquement fragile et, à la longue, dérisoire.

De même les évêques français ont publié, à propos des euro-missiles, une déclaration officielle où il est dit: «Sur des questions aussi fondamentales que celle des euromissiles, la décision d'implantation ou de non-implantation ne peut être prise qu'après une consultation démocratique approfondie des peuples concernés».

Mais le débat le plus spectaculaire est sûrement celui des évêques U.S.

Spelmann, c'est loin...

C'est en novembre 1980 que les évêques des Etats-Unis décidèrent de confier à l'archevêque de Chicago, Mgr Bernardin, la rédaction d'une lettre, sur le sujet. Deux ans plus tard, les évêques d'Amérique se réunissaient — du 15 au 18 novembre 1982 — pour discuter du projet de résolution, ainsi que des remarques que Caspar Weinberger, secrétaire à la Défense, leur avait adressées.

Une réponse en termes très secs, où le ministre de Reagan exprime «son inquiétude» et tente d'en appeler directement au pape contre l'Eglise de son pays. Une Eglise au demeurant fort divisée sur le sujet. Car, si la sensibilité majoritaire, incarnée par l'évêque de Chicago est tout à fait critique envers l'arme nucléaire et la stratégie de dissuasion, la classe des panthères, dans la lignée de l'ancien cardinal belliciste de New-York, Spelmann, n'est pas encore



Angleterre, le 1^{er} avril dernier. Environ 100.000 personnes manifestent devant la base de Greenham (Berkshire) sur laquelle devraient être installés les missiles de l'O.T.A.N. à la fin de l'année. La chaîne qu'ils forment atteindra près de 25 km de long... Photo Gamma

éteinte. Mgr Hannan, par exemple, l'archevêque de la Nouvelle-Orléans, s'est lancé à la réunion de novembre à Washington, dans une violente diatribe antipacifiste et anticommuniste «(il vaut mieux être mort que communiste!)», reprochant à la lettre des évêques de ne pas s'aligner sur les options de Reagan. A l'inverse, l'archevêque de Seattle, Raymond Kunthausen, a décrit la dissuasion nucléaire comme «une idolâtrie».

N'empêche que l'Eglise américaine a infléchi peu à peu sa position dans la troisième moûture de la lettre, qui doit être adoptée définitivement ce mois-ci. Si la légitimité du pacifisme et de l'objection de conscience demeurent, le caractère «immoral» de la production d'armes nucléaires et la théorie du «no first use» ont été nettement atténués... En tout cas, le débat aura été rude, et porté sur la place publique, mettant à mal l'opinion que le pacifisme est l'affaire des seuls pro-soviétiques.

«Plutôt rouge que mort...»

Il paraît que si l'Armée Rouge envahissait l'Hexagone, 2% seulement de la population choisirait la résistance (enquêtes du journal Actuel). Il paraît aussi que la jeunesse allemande a déjà répondu qu'elle préférerait devenir communiste que de se battre: «plutôt rouge que mort», le slogan fait fortune. Plutôt que les réponses, ce sont les questions supposées qui paraissent curieuses: elles visent à mettre en avant un Occident, un «Monde libre», prêt à tous les abandons, et qu'il s'agit de «réarmer moralement» sinon physiquement.

Dès lors, ceux qui s'inquiètent et s'alarment devant la montée de l'armement nucléaire, devant sa diversification ou sa banalisation, par la bombe à neutrons sont aisément présentés comme des naïfs ou des inconscients. Ou alors des «vendus aux Soviétiques»... Peut-être aussi leur reproche-t-on, plus que de s'opposer à une stratégie de Défense (ou d'Aggression)

de mettre des bâtons dans les roues de certaines puissances économiques.

Car l'armement, nucléaire ou autre c'est aussi une source de profits énormes, que les trusts n'acceptent guère de voir se tarir. La contestation pacifiste frappe le capitalisme en son seul point sensible: le portefeuille. Pour lui, ce serait d'autant plus grave que l'armement est encore un des rares secteurs que la crise économique épargne...

Si les budgets militaires des grandes puissances sont assez bien connus, et frôlent souvent les 20% des dépenses totales, ceux des pays du Tiers-Monde sont parfois tout à fait impressionnants et expliquent largement à la fois leur état de dépendance et de sous-développement. Au Maroc, par exemple, dans un pays il est vrai englué dans la guerre contre les Saharouis, le budget de l'armée atteint 40% du budget général, pour le plus grand profit des fabricants d'armes, français et américains essentiellement.

Hors crise

Le gouvernement français a, le vingt avril, annoncé pour les quatre prochaines années, des dépenses militaires atteignant la somme de huit-cent trente milliards de francs; et son porte-parole, Max Gallo, a précisé que cet «effort» particulier serait accompli malgré la «rigueur» en œuvre par ailleurs. Deux sous-marins nucléaires de plus, un porte-avion à propulsion nucléaire, l'armée de terre dotée de missiles nucléaires; l'austérité, en effet, épargne l'arme atomique, si elle frappe un peu les forces conventionnelles.

«Tant mieux, dit-on chez nous, ça va donner du travail dans les arsenaux!» Dérisoire au regard de l'holocauste nucléaire possible ou probable, la remarque, pourtant, pèse fortement dans les choix possibles. Et dans une problématique loin d'être évidente...

D'abord, en terme stratégique, quand Kohl, Mitterrand, Weinberger font

l'éloge de la dissuasion, et la présentent comme la seule politique possible, l'argument ne peut être trop rapidement balayé. Caspar Weinberger a clairement posé la question: «Tirant les leçons de la première et de la seconde guerres mondiales, les démocraties occidentales se sont mises d'accord pour instaurer une politique de paix par la dissuasion. La menace contre la paix n'a certes pas diminué pendant les trente-sept années qui ont suivi la fin de la seconde guerre mondiale, mais la souveraineté et la liberté de ces démocraties ont prévalu car elles sont restées fermes dans leur position de dissuasion».

La dissuasion, c'est donc, dans la doctrine de Défense occidentale, la preuve de la paix, par la paix. Alors que le désarmement est toujours un pari sur la bonne volonté de l'adversaire, sur son absence de duplicité. Or, toujours selon les gouvernements occidentaux, en particulier allemand et U.S., l'URSS a chaque fois, apporté la preuve qu'elle s'engouffrerait dans la moindre brèche... Bien sûr, on pourrait retourner l'argument et faire remarquer que l'arsenal nucléaire mondial repose aussi sur le pari, plus insensé encore à long terme, qu'on ne le fabrique que pour ne pas s'en servir. Et que l'arme neutronique, confiée aux militaires et non aux gouvernants, rend plus probable encore la catastrophe. Mais ceux qui raisonnent en ces termes sont encore très minoritaires...

Une économie de guerre...

Economiquement, non plus, le désarmement n'est pas facile à appréhender. Et on pourrait également remarquer que les pays où le mouvement pacifiste reste faible sont aussi ceux qui vivent le plus du commerce des armes; exemple le plus frappant: la France! On ne va quand même pas aller manifester contre ses intérêts économiques immédiats!



En Bretagne, également, la question existe de manière abrupte; tellement, qu'on évite la plupart du temps de la poser... Les arsenaux de Brest, de Lorient, d'Indret sont parmi les établissements industriels les plus anciens et les plus stables de Bretagne. Personne — et surtout pas nous — ne peut accepter de voir disparaître, ou même dépérir, la force d'emplois qu'ils représentent. Pourtant, peut-on admettre qu'ils soient indéfiniment voués à la production d'armement et, par là-même, à l'exploitation d'un Tiers-Monde qui est actuellement un client privilégié? Il faudra bien un jour, même si le mot fait peur, qu'on engage la logique de leur reconversion.

«Pas maintenant!»

Enfin se pose en France la question de l'opportunité du débat. La venue de la gauche au pouvoir, celle de ministres communistes au gouvernement ont suscité des inquiétudes dans les pays occidentaux. Les Etats-Unis, manifestement, ne pouvaient l'accepter. Leurs menées économiques, leurs attaques monétaires sont les preuves quotidiennes de leur volonté de destabiliser le pouvoir de gauche en France. Un pouvoir de gauche toujours perçu comme une menace pour la cohésion du bloc occidental. Mitterrand, sans doute plus par conviction profonde que par simple opportunité, a choisi de répondre aux menaces américaines en refusant d'engager un débat sur la Défense. L'évolution politique vers la gauche est tempérée par un statu-quo (c'est le moins...) stratégique: la France reste un pilier, autonome, depuis les choix gaullistes, de la Défense de l'Occident...

Stratégie, économie et politique se conjuguent donc pour éviter que la France ne pose avec vigueur les questions de Défense et pour empêcher un mouvement pacifiste fort de s'y développer.

Une impasse?

Faut-il donc s'y résoudre?

C'est une folie, nous dit-on, d'arrêter de s'armer. La seule logique possible est de répondre par une escalade nucléaire à tout progrès technologique du camp adverse. Et toute offre de réduction des forces en présence doit — par hypothèse — être considérée comme un piège. Accepter la discussion sur le désarmement, c'est déjà se placer en position de faiblesse, c'est inciter l'adversaire à s'armer encore plus et à prendre un avantage décisif; c'est rompre l'équilibre de la terreur qui seul a garanti, jusqu'ici, la paix... «Il ne faut pas être naïf» nous disent aussi bien l'opinion dominante que les gouvernements occidentaux...

Mais, pour constituer un arsenal nucléaire démesuré, sophistiqué, et de plus en plus banalisé, et dont il est évident que la probabilité pour qu'on s'en serve tôt ou tard s'accroît de jour en jour, il faut avoir une foi démesurée dans le bon sens absolu et continu des gouvernements. L'Histoire, même récente, montre qu'il s'agit d'une grande illusion...

Jean Guéguénat.

EUSKADI NORD

Herri-Tarki, Herri-Taldeak, une même volonté

Toujours bien difficile d'analyser la situation du mouvement abertzale en Euskadi-Nord. Au cours de ces années passées, plusieurs groupes ont impulsé le combat nationaliste: Herri-Taldeak, izan, laguntza, Comités de soutien aux réfugiés, Comités de soutien à seaska, E.H.A.S. Seul dénominateur commun entre eux, la volonté de prise en charge des questions basques par le peuple basque. Moment important de la vie locale, les élections municipales appelaient à la nécessité de représentation de cette sensibilité abertzale en Euskadi-Nord.

Après le 10 mai 1981, deux phénomènes ont marqué la vie politique. Tout d'abord le ralentissement des solutions violentes (I.K., EZ, HORDAGO) et ensuite la disparition de EHAS (parti socialiste du peuple basque).

Comme en Bretagne, le dix mai 1981 et l'amnistie ont freiné les attentats (l'exécution de deux CRS à Baigorri n'étant qu'un épiphénomène, d'ailleurs non encore élucidé). Le militantisme de ces groupes s'est donc reporté sur des solutions dites «légalles». Quant au Sabordage d'EHAS, il a permis de créer le vide organisationnel espéré par ses dirigeants. «Le vide appelle» déclarait B. Largabal et aujourd'hui pour les municipales nous en avons bien la preuve.

Herri Tarki: Bayonne capitale

Ces élections étaient importantes car pour la première fois, une sensibilité nationaliste de gauche y était représentée en force. Faisant suite au dix mai et aux perspectives nouvelles de dialogue les abertzales ont décidé de se rencontrer, de discuter et réfléchir pour proposer une alternative nouvelle aux basques du Nord. Venant de divers groupes et parti puisque le P.S.U. était présent sur la liste bayonne-capitale. Ils ont voulu une représentation importante (Aurrugne, à Saint-Pierre d'Irube, à Bayonne etc). Seuls ou alliés à la gauche hexagonale.

A Bayonne, Herri-Tarki, se présentait sous son nom. «Grenet-la-honte», maire de droite se représentait à 76 ans, il était donc temps de le chasser enfin. Une connaissance approfondie des dossiers Emploi, Sivom, Pos, Urbanisme Social et Culture, devait permettre à Herri-Tarki de contrecarrer efficacement les propositions de la droite. Dans une réunion publique de «Bayonne-Capitale» à laquelle j'ai assisté, pas de grands discours, des réalisations concrètes, des projets réalisables tout de suite, un rappel incessant du peu de place fait à la langue basque, l'affirmation sans détour du rôle pour

Bayonne de capitale du Pays-basque nord. J'ai perçu un langage neuf qui naît et qui balaye les vieux réflexes qui poussent certains à se déterminer encore pour l'avenir d'Euskadi-Nord en fonction uniquement de la situation du Sud.

Hélas, au soir du 6 mars, la déception était grande. 4,49% des voix sur Bayonne. 95 voix manquent pour que Claude Harlouchet, tête de liste, puisse siéger au conseil municipal et de ce fait puisse représenter la sensibilité abertzale.

La droite réélue au premier tour, son fidèle serviteur, «Grenet-la-Honte» reprend donc du Service pour défendre les intérêts de la bourgeoisie bayonnaise. «Nous ne pourrions que faire mieux» disaient, avant même ces résultats et avec humour, les participants de la liste bayonne capitale. En tout cas, même après ces élections, Herri-Tarki fait toujours parler de lui. Dans un article paru le 14 mars dans CAMBIO 16, le journal espagnol affirmait sans honte: «Les socialistes français se sont alliés avec Herri-Parki (sic), parti indépendantiste qui est le support logistique, politique, juridique et électoral d'ETA (M) en France». En Espagne socialiste, le délire anti-basque continue donc et de plus belle.

Herri-Taldeak: Baigorri, Bizi, lan egin eta deliberatu (Vivre, travailler et décider à Baigorri).

Autre formule nouvelle en Euskadi-Nord, la participation d'une liste unique, Herri-Taldeak à Baigorri, village de Basse-Navarre. Herri-Taldeak né des comités de soutien aux prisonniers politiques, à l'image des KAD de Bretagne qui ont formé «EMGANN», a longtemps appelé à l'abstention notamment au cours des élections cantonales précédentes.

Mais à la suite d'un débat interne, Herri Taldeak a décidé la participation. Bien lui en a pris puisqu'il réalise une moyenne de 14% sur la commune de Baigorri, Betti Bidard réalisant même une pointe de 17%. Ce résultat est important car il montre que même dans une commune secouée il y a peu de temps par l'exécution de deux CRS, la population sait faire la part du faux et de l'in vraisemblance, de celle de l'engagement sans nuance pour Euskadi et le socialisme.

Sur l'ensemble du pays basque nord, les résultats sont donc positifs pour une première expérience concernant les municipales. Une pratique sera sans nul doute approfondie, celle de l'union des forces abertzales. Pour une Euskadi socialiste et réunifiée.

Loig Philippon.

Une campagne de répression policière en Euskadi-Sud sans précédent mise en place par le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol actuellement au pouvoir, lequel doit toujours composer avec les pouvoirs factieux franquistes et tout particulièrement avec les anciens officiers de la sinistre division «Azul» pendant la dernière guerre... Les rédacteurs de l'association «Ekin» qui publie «Euskadi Information» n'y vont pas avec le dos de la cuiller dans un article de leur bulletin de mars intitulé «Solution du P.S.O.E. = Solution de l'U.C.D. = Solution Franquiste». Nous le reproduisons intégralement.

*

«Dans notre précédent «Euskadi Information» nous rendions compte des préliminaires aux conversations prévues entre Herri Batasuna (gauche indépendantiste), le Parti Nationaliste Basque (P.N.V., majoritaire en Euskadi Sud) et le P.S.O.E. (Parti Socialiste espagnol au «pouvoir»).

Nous signalions, au moment de ces contacts préalables, l'attitude du PSOE qui, face à la volonté populaire favorable à ces conversations, se soumettait aux exigences de l'armée espagnole. La position des militaires franquistes avait été rendue publique par le Général en Chef de la Garde Civile, Aramburu Topete, en ces mots: «... pour notre part, nous disons que le moment n'est pas du tout opportun...», manifestant par là l'hostilité totale de l'armée à la tenue de ces pourparlers. Le PSOE ne pouvait donc s'engager plus avant et trouva des prétextes ridicules pour mettre un terme à la dénommée «Table Ronde pour la Paix», s'opposant ainsi à l'écrasante majorité s'exprimant dans les partis politiques et dans l'opinion publique basque, parmi lesquels le refus socialiste a produit une déception profonde.

Irrationalité fasciste

Parallèlement à ce refus d'entreprendre des négociations véritables ou des mesures politiques, le PSOE a mis en branle une campagne de répression policière sans précédent par la promulgation, tout d'abord, d'une nouvelle «Loi d'Assistance Judiciaire au Détenu» que le Président du Collège des Avocats: Pedrol Rius, a qualifiée d'encore plus régressive que celle du gouvernement antérieur. De même, ont été créés, ou sont sur le point de l'être, de nombreux commissariats supplémentaires en Euskadi-Sud, doublant ainsi le nombre de policiers et de gardes civils (quand l'on sait qu'Euskadi comptabilisait déjà le plus fort indice de policiers par habitant d'Europe, cette mesure est d'une irrationalité fasciste totale).

Et, comme il fallait s'y attendre, cette politique répressive irresponsable a donné ses premiers fruits: un jeune détenu, B. Mena, a été hospitalisé à la suite des tortures subies au commissariat de Barakaldo (province de Bizkaia) et un enfant de deux ans a été brutalement assassiné par la Garde Civile lors d'un «contrôle-fantôme». Comme si

EUSKADI SUD

Quand les Basques goûtent au bâton «socialiste»



Photo Lionel Flageul

cela ne suffisait pas, le Chef d'état-major de la Garde Civile a applaudi l'inqualifiable «bavure» de ses subordonnés, qui n'ont pas été sanctionnés (et ne le seront pas) par ces mêmes juges qui condamnent à de très dures peines de prison (jusqu'à 18 ans) des députés et autres élus d'Herri Batasuna et plusieurs journalistes (Vinader, Erauskin...).

Relent de génocide

Il est clair que, malgré la propagande démagogique du PSOE, l'unique ligne qu'il poursuit pour venir à bout du problème basque est celle de la répression, sans aucune considération envers les innombrables pétitions émanant des secteurs démocratiques les plus divers, ou même envers les cessez-le-feu que l'Organisation Armée de Libération Nationale ETA lui a offert pour une solution politique dans le cadre de l'Alternative KAS (cette solution permettant à Euskadi-Sud de se doter d'une structure démocratique respectant un minimum de droits collectifs et individuels).

Cette insistance du PSOE à mettre en relief ses propositions politiques pour régler la situation basque, n'est pas sur-

prenante; elle vise à atténuer l'application de mesures strictement policières et répressives à relent de génocide qu'il se doit d'offrir aux pouvoirs factieux franquistes et tout particulièrement à ces fameux généraux qui guerroyèrent dans la Division «Azul» aux côtés des nazis hitlériens. C'est en définitive la même politique que celle du dictateur Franco qui s'est poursuivie aussi avec les gouvernements réactionnaires de l'UCD; c'est la même politique que celle qui a causé en Euskadi ces dernières années des centaines de morts, des milliers de blessés et de torturés, d'innombrables arrestations et une cohorte de prisonniers...; cette même politique qui a tenté d'étouffer dans le sang et la douleur le cri de Liberté d'un Peuple en lutte pour la reconnaissance de ses droits.

Le Mouvement de Libération Nationale Basque appelle l'opinion publique internationale et tous les démocrates à dénoncer l'étouffement que l'on inflige à notre Peuple millénaire et à soutenir les diverses campagnes en faveur de la reconnaissance de nos Droits Historiques»□.

* Les intertitres sont de notre rédaction.

UN JOUR
AVEC...

GLENMOR

1958-1983... Il fête cette année, ses vingt-cinq ans de «pro», un demi-jubilé en quelque sorte. Drôle de façon de parler du barde Glenmor, dira-t-on... Qui, en tant que tel, fait tout sauf comptabiliser, tel un apothicaire, le temps qui passe. Qui n'oublie rien non plus mais qui craint «que la mémoire des hommes ce soit quelque chose d'éphémère, comme une coupe qui se vide». Qui, aussi, s'implique avec toujours autant de vigueur — et c'est un euphémisme — dans la vie de la Bretagne, des hommes et du monde...



BARDE

«NOS IDEES A NOUS BRETONS SONT SIMPLES...»

Jour de pluie en ce début d'avril particulièrement excébrable. Au Centre-Bretagne comme ailleurs, et dans le coin de Mellionec plus précisément. A quelques kilomètres du bourg, il faut chercher Le Poul en fond de vallée. La grande et vieille maison du chanteur joute des bâtiments de ferme.

Une vaste pièce, accueillante ne serait-ce que par le feu qui en éclaire la cheminée, des tableaux aux murs d'Alain Lenost et de Fanch Vidament entre autres, voilà pour quelques éléments d'un décor qui va bien à notre hôte, souriant, chaleureux, l'air plutôt en forme.

Nous parlons de son dernier album, qui vient renforcer la dizaine de 30 cm enregistrée à ce jour. De ses titres préférés, au rang desquels il range les «Lamentations» qui, dans l'instant, lui inspirent des formules peu aimables envers le monde (im)pitoyable qui nous entoure. Sur la ville, où tout est de plus en plus concentré, il dit: «Avant, la cité était une chose civile, c'était le soutien de la démocratie, là où elle s'exerçait. Maintenant, l'urbanisation, c'est le camp de concentration et le parage organisés, c'est l'anti-civilisation. C'est le résultat direct de cette société capitaliste où l'homme n'est qu'un numéro qu'on exploite comme on veut et qui n'a que le droit de se taire. On n'habite pas

en ville: on y est logé».

«Tout ça est un problème d'équilibre», poursuit-il. «En Centre-Bretagne, combien pourrait-on accueillir de gens? Un million, deux millions? Combien de petites usines pourrait-on y installer sans qu'elles provoquent de dégâts? Plus qu'on ne le croit».

La Bretagne se porte-elle mieux depuis mai 1981, depuis qu'elle a (aux législatives suivantes) pour la première fois viré à gauche?: «Mon opinion là-dessus est toute faite: je préfère voir la gauche au pouvoir avec les idées plus généreuses et un peu plus démocratiques, que d'y voir cette droite pourrie qu'on a eue pendant si longtemps. Mais nous pouvions nous attendre à un peu plus de rapidité de cette gauche!»

Après avoir rappelé que l'idée d'autonomie est désormais bien admise, Glenmor dans une envolée qui vous ferait frémir un hémicycle bourré de politiciens s'exclame: «Ça devient carrément dégueulasse! Quand on voit un Marcellin monter aux créniaux, ça laisse rêveur. De voir ces mecs qui ont été pendant 25 ans au pouvoir avec leur fascisme pourri, qui n'ont rien fait pour la Bretagne. Et aujourd'hui qu'ils sont dans l'opposition, ils sont en train de revendiquer Nantes en Bretagne, le pouvoir régional, sur lequel ils ont craché quand ils y étaient, au pouvoir. Gis-

card sous Pompidou était pour l'assemblée générale et un pouvoir régional étendu. Une fois au pouvoir, il a tout annulé. Et Marcellin, c'était quand même un homme de Giscard. Et ce sont eux qui revendiquent le pouvoir régional!!

Sans baisser d'un ton, le barde poursuit la charge: «Il est évident que la gauche fait preuve d'esprit démocratique — à la différence de la droite qui l'a toujours refusé — en rapprochant le pouvoir du citoyen. Eh bien, les tenants de la droite dans l'opposition savent très bien qu'en reprenant à leur compte une idée que la gauche veut mettre en route (une assemblée régionale), ils vont bénéficier d'un contre-pouvoir contre Paris, donc contre la gauche majoritaire à la Chambre. C'est pour ça qu'ils sont acharnés. Ils sont plus nationalistes bretons que nous, maintenant, on va tout voir, non?»

«L'an prochain, si la gauche reporte l'élection de l'assemblée — ce qui retarderait d'autant son efficacité qui ne peut être réelle qu'après quelques années — qui est-ce qui va gueuler? Nous, les autonomistes bretons, de gauche. Et à côté de nous, réclamant le même pouvoir, cette droite fatiguée, cette droite arriérée. Et l'amalgame se fera encore dans l'esprit des gens qui diront: «Ah ben oui, ça retourne là où c'était, c'est toujours la droite». Un mouvement bre-

ton qui se situerait à droite, ce serait une ineptie, ce serait favoriser la mort de la Bretagne! Mais on n'est vraiment pas aidé: on va voir ces Madelin, Marcellin, essayer de récupérer ce pouvoir régional que devrait nous donner la gauche au pouvoir qui reste de plus très jacobine de tempérament et qui n'est bien sûr pas prête à laisser les rênes à ceux qui ont lutté en Bretagne, qui ont œuvré



«De voir ces mecs qui ont été au pouvoir pendant 25 ans avec leur fascisme pourri, revendiquer le pouvoir régional ça laisse rêveur»

pour elle, et à en finir avec ces parachutages ici (de politiciens qui se sont pris des vestes ailleurs!)»

Une démonstration que le chanteur précise en revenant sur un point particulier: «A mon avis, il y a deux piliers du jacobinisme: le porionisme et le corporatisme. Le premier consiste à imposer des ordres d'en haut en prenant des éléments dans la masse, en les haussant, et en se servant d'eux comme courroies de transmission, comme intermédiaires qui seront d'autant plus écoutés qu'ils viennent du bas. Un exemple, le notable, qui n'est qu'un porion, un contremaître. Le second pilier c'est le corporatisme organisé qui repose sur le principe: diviser pour régner. Lorsqu'une revendication est catégorielle, elle ne dérange jamais un pouvoir central. Lorsqu'elle se globalise, le pouvoir central tremble, voir mai 68. A l'inverse, le corporatisme peut très bien s'exercer — organisé par le porionisme — à l'intérieur même des catégories professionnelles, voir ce qui se passe chez la paysannerie, qui traîne misère. Ces deux piliers permettent à un État de rester à Paris et d'avoir la



«Le porionisme? Ça consiste à imposer des ordres d'en haut en prenant des éléments dans la masse, en les haussant, et en se servant d'eux comme intermédiaires qui seront d'autant plus écoutés qu'ils viennent du bas»

toute puissance».

Autre éclairage des propos d'un personnage il est vrai peu réputé pour œuvrer dans la dentelle (sauf lorsqu'il cisèle les mots de ses chansons, mais ça, c'est une autre histoire...): «En Bretagne, des prolétaires, il y en a un bon nombre. Mais dans toutes ces petites entreprises paternalistes, l'ouvrier ne se sent pas prolétaire même et surtout lorsqu'il est exploité. A part dans quelques grandes villes, les prolétaires bretons ne se sont pas organisés en classe sociale. Comme dans tous les pays à forte émigration, la conscience prolétarienne n'existe pas en Bretagne».

Et l'hôte du Poul d'émailler son affirmation d'une série d'illustrations bien senties avant de passer à un autre domaine qu'on ne peut cependant dissocier de ce qui précède: la langue bretonne. «Elle n'a jamais été autant écrite et étudiée qu'aujourd'hui» dit-il. «Et



«Je ne dis pas qu'il faut mettre des sabots dans la poche de ceux qui parlent français! Non, je crois qu'il faut rendre aux Bretons la fierté de leur langue, et pour ça toute une ambiance est à changer. Il faut lui redonner un intérêt économique, commercial, de convivialité qu'il avait».

pourtant, elle est en train de se séparer de ce qu'on appelle ses racines populaires, donc de devenir morte. Je parlais de «porionisme»: c'est exactement ce qui s'est passé lorsqu'on a utilisé des instituteurs bretonnants, donc connus dans le pays, pour convaincre — en breton — les parents que leurs enfants devaient être enseignés en français et donc se débrettonniser. Ça a été une sacrée astuce... mais mortelle!»

«Le seul moyen de faire survivre le génie de la langue bretonne, c'est qu'elle ne s'arrête pas, qu'elle commence dès le giron de la mère: l'avenir du breton est là et pas ailleurs. Chaque année compte pour la disparition de la langue bretonne. Au risque de ne plus être démocratique du tout, il faut des



«Être un type qui écrit et chante, et va imposer son truc au public, il faut avoir une sacrée dose d'orgueil! Pour se dire: le public va s'intéresser à ce que je fais!»

mesures draconiennes en rendant obligatoire le breton dans les écoles maternelles en pays bretonnant, en faisant travailler le breton, en lui redonnant un intérêt économique, commercial, de convivialité qu'il avait».

Hopala! Mais n'est-ce pas ainsi retomber dans un piège d'intolérance que les écoliers bretonnants ont trop connu, et dont ils ont trop souffert? Sans lâcher prise à son propos, Glenmor nuance ainsi: «Bien sûr, je ne dis pas qu'il faut mettre des sabots dans la poche de ceux qui parlent français! Non, je crois qu'il faut rendre aux Bretons la fierté de leur langue, et pour ça toute une ambiance est à changer. Une fierté, d'ailleurs, que les gens n'ont pas vraiment perdue, mais ils demandent toujours: à quoi ça sert? Elle peut encore servir à beaucoup, ne serait-ce qu'à être la langue des relations entre individus, ce qui, en dix ans de temps, a cessé d'être. Il y a urgence que le gouvernement de gauche tienne les promesses d'avant mai 81».

Sur la langue bretonne, toujours, mais une réflexion sur la façon dont le barde la considère et en use: «Nous avons la chance d'avoir une langue très concrète, et lorsque nous employons l'idée abstraite, nous utilisons l'image. Ce qui fait que, lorsqu'une idée me vient, je cherche toujours au départ comment je la dirais dans ma langue. Elle me donne l'image, que je ne fais alors plus que traduire en français. Ce qui donne d'ailleurs à mon français ce côté peut-être un peu moyenâgeux (c'est ce qu'on me dit): le mot breton ayant un concept très large, et n'étant précisé que par sa place dans la phrase, ça m'amène à supprimer tout ce qui précise le mot en français, dont en particulier l'article. Je suis donc amené pour élargir le concept du mot français — qui, lui, est très analytique donc très restreint — à tordre le cou à la langue française. Afin de donner une couleur de la langue bretonne en français».

Sur le registre couleur, diversité, l'ancien prof de philo poursuit: «Quand vous pensez à toutes les cultures qui apportaient des formulations à la langue française (même académique), à tout ce jaillissement culturel né des langues vernaculaires, quelle richesse aurait la

PHOTOS : LOUIS BLONCE

langue française aujourd'hui! La France avait tout à gagner à développer les cultures dites «minoritaires». L'État a tout fait pour les démolir, ce faisant le français s'est considérablement appauvri et figé».

Et de chansons, de poèmes, de livres, de disques, qu'en est-il? Il en est que ça continue son grand (vu la stature de notre interlocuteur) bonhomme de chemin. Son second roman «Les derniers feux de la vallée» s'allumeront à l'horizon 85. Plus près de nous, l'hiver prochain verra la publication de «Fonds d'atelier», un recueil de courtes nouvelles: «Il y aura un peu de tout. C'est comme si je faisais une exposition de choses différentes: comme ces galeries où, le temps qu'il n'y a pas de peintres, on expose ce qu'on possède en fonds d'atelier».

Pour les disques, le dernier vient de sortir (lire encadré), le suivant devant voir le jour en septembre-octobre prochains. Il s'agira du «Paria», une série de textes de Tristan Corbière dits par le poète qui co-signera la musique d'accompagnement.

Poète, barde, écrivain, il est vain de prétendre étiqueter, enclotter un



«En fin de compte, les hommes sont enracinés. Et cela en dépit de l'intellectualisme et de la technocratie qui veulent leur apprendre que leurs racines ne sont rien, pour en faire des esclaves taillables, corvéables à merci».

personnage qui, nous l'avons vu, ne néglige pas de se faire polémiste à l'occasion. C'est cependant en tant que «chanteur» qu'il est le plus connu. Un, chanteur qui vit de son art depuis 1958, ayant démarré dans la partie quatre années auparavant.

A une question posée à propos d'une certaine sécurité d'emploi à laquelle aspirent de plus en plus d'artistes de la chanson, Glenmor a cette réponse: «Si un chanteur croit qu'on lui doit quelque chose avant qu'il ait fait ses preuves, il démarre mal: c'est le public qui est le seul juge, qui dira si tel ou tel mérite salaire. Et ce public, il faut d'abord le trouver, et savoir qu'on fera quelques sacrifices au départ. Car nous faisons un métier quand même particulier! Vous vous rendez compte de cette liberté: monter sur scène et n'avoir jamais été obligé de dire autre chose que ce que je pensais? Mais être un type qui écrit et chante, et qui va imposer son truc au public, il faut avoir une sacrée dose d'orgueil! Pour se dire: le public va s'intéresser à ce que je fais! Ce n'est vraiment pas un boulot (vu ses risques) où l'on va se fonctionnariser. Il est vain d'attendre tout de suite un salaire que le public ne vous donne pas. La sécurité vient dans la mesure où ce public la donne à un chanteur, car il est notre seul patron».

Son public? Il est jeune et... rajeunit au fil des ans. Glenmor avance cette explication: «Si je chante tel que je chante, et si mon public reste dans les tranches d'âge que j'ai toujours eues, à savoir jeunes, alors que moi je vieillis, ce n'est pas grâce à mon art ou à mon talent, je ne crois pas. C'est parce que les idées pour lesquelles ils viennent me voir sont peut-être des idées qui appartiennent à leur âge ou à demain — enfin, c'est une chose que je dis peut-être pour me consoler. Je suis un nationaliste breton: tout le monde le sait, ça! Si les jeunes viennent m'écouter — et lisent mes bouquins — c'est qu'ils adhèrent à cette idée qui n'est pas une idée de vieillard sinon j'aurais que des vieux dans mes salles...».

«Nos idées à nous Bretons, sont simples. Qu'est-ce qu'on dit en fin de compte lorsqu'on analyse bien la Chose?»

Entre le berceau et le tombeau, 70 à 80% des hommes n'ont que 4 km, une lieue. Et ils vivent en moyenne de 60 à 70 ans. Et c'est là qu'ils doivent faire leur bonheur, dans leur pays. Les hommes sont enracinés. Et cela en dépit de l'intellectualisme et de la technocratie qui veulent leur apprendre que leurs racines ne sont rien, pour en faire des esclaves taillables, corvéables à merci. L'homme est déjà établi à 6 ans. Un homme qui régit sa vie peut dire: j'ai réalisé les rêves de mon enfance».

Et l'auteur de «Sodome» et d'«Apocalypse» de faire un retour en arrière: «J'ai toujours rêvé de faire le métier que j'ai fait: devenir un des bardes de la Bretagne. Je suis très heureux d'avoir à 51 ans, ce public de jeunes qui, au fond, sont peut-être en train de rêver une Bretagne comme moi je la rêvais...».

Enfin pour Glenmor l'exercice de son métier passe par la démarche suivante: «Il faut toujours considérer les gens comme pouvant avoir une idée. Je discute avec eux, j'écris pour eux, en mettant mes idées et en sachant dans quelle ambiance elles seront acceptées. Je crois que c'est cela l'avantage d'un chanteur de pouvoir évoluer avec le rythme de l'époque. C'est sa seule façon de durer, d'ailleurs».

Il conclut, en revenant à la chanson: «D'un détail, il faut tirer une image universalisée, de façon que les années ne

LA COUPE & LA MÉMOIRE

DE BONNE CUVÉE...

«Quand je dis que ce sont les paysans bretonnants qui ressentent le mieux mes chansons, j'entends par là qu'ils les perçoivent sans les analyser. Leurs sensations sont directes et «intuitives». Ainsi, s'explique Glenmor, durant notre entretien, sur ce qu'il tient d'ailleurs davantage pour une boutade que pour une affirmation sélective — le reste du public du barde pouvant avoir d'autres sensations, tout aussi immédiates et spontanées...»

A propos de sélection, on nous permettra de n'en faire aucune dans la dernière production du chanteur breton (*). Elle est de bonne cuvée et se laisse déguster en d'agréables gorgées de notes et de phrases. Les premières s'unissant aux secondes en tendres épousailles ou en noces de colère, c'est selon.

Une osmose particulièrement évidente dans cette «Embellie» qui porte si bien son nom. Mouvement de valse à la guitare, solo de clarinette qui vient habiller six quatrains assez joliment ciselés.

La partie bretonnante on la trouve en compagnie de Jakez Riou avec «An Tousegi» (les crapauds) de Ronan ar Guemene pour «Pa vin maro» (quand je mourrai), musiques de Glenmor qui signe également «Serr-noz».

Sur la pochette, deux titres: «La coupe et la mémoire», et «Grall: in memoriam». Dans l'un et l'autre, le poète nous rappelle de ne surtout rien oublier. Pour Xavier Grall, Glenmor nous dira: «Il faut se souvenir, on a trop tendance à perdre sa mémoire. Il avait un courage physique et moral exceptionnel. Avec lui, disparaît la seule plume en Bretagne qui pouvait être publiée le lendemain d'un événement dans plusieurs grands journaux parisiens, sans que ceux-ci émettent la moindre réserve».

«Apocalypse», elle, nous mène «Quand le ciel d'un midi s'est éteint chez nous», à «l'ombre des barbelés de Dinheol à Crozon». On a compris le thème, on apprécie la manière, on retient un refrain particulièrement bien enlevé mélodiquement parlant.

Pour les «Lamentations», Glenmor nous dit s'être inspiré du thème musical de celles du prophète Jérémie lors du Vendredi Saint. Puis les notes ont filé à sa façon, accompagnant un sujet que l'auteur pensait traiter depuis longtemps: la faim dans le monde, et son complément, l'indifférence et le mépris des puissants pour une bonne partie du reste de l'humanité:

«Tout, le rire des grands
N'est que sang populaire
Les pleurs de nos enfants
Brodent la joie des leurs
La terre est un champ clos
Où la chiourme prolifère
Et beaucoup n'y cueilleront
Jamais la moindre fleur»

Il y a huit couplets de ce tonneau-là et l'envie nous prend d'autant moins de fermer ces vannes de la colère qu'on se met à la partager.

P. G.

(*) «La coupe et la mémoire», Disque ArFolk, S.B. 403.



**«L'important est qu'une chanson
reste dans la tête,
qu'elle apporte
des idées de tendresse
ou même de colère.
Si les gens sortent de la salle
et qu'ils y pensent,
là je deviens efficace,
là je peux dire
que j'ai bien fait mon boulot».**

marquent pas un texte. Il y a des tas de chansons que j'ai écrites et qui sont carrément pour moi dépassées : les temps vont changer Messieurs/Les temps vont changer Mesdames/Le Préfet de Quimper a été vu/Avec un «BZH» collé au cul... Qu'est-ce que ça a marché cette chanson ! Mais si je la chantais aujourd'hui, j'aurais l'air ridicule. Par contre, d'autres tiennent la distance, je pense à «Il se meurent nos oiseaux» faite en 67. L'important à mon avis étant qu'une chanson reste dans la tête, qu'elle apporte des idées de tendresse, de tristesse ou même de colère. Si les gens sortent de la salle et qu'ils y pensent, là je deviens efficace, là je peux dire que j'ai bien fait mon boulot».

Propos recueillis par
Pierre Gallais.

BLEIZI RUZ: ERRATA

Un lambeau de phrase a malencontreusement sauté (un peu haut...) de notre «Jour avec... Ar Bleizi Ruz» (P.B. d'avril), rendant la conclusion de cet article parfaitement incompréhensible. Il fallait lire: «Ce n'est pas parce qu'il y a de la neige sur le toit, qu'il n'y a pas de feu dans la cheminée». Ce qui, nous le maintenons, est indubitable. Nos lecteurs amateurs de proverbes auront reconstitué l'adage d'eux-mêmes.

Pendant que nous sommes dans les rectificatifs, le conditionnel était de rigueur pour l'annonce de la fête des dix ans du groupe. Elle aura bien lieu, mais non le 12 mai. Ce sera le dimanche 5 juin, au parc des loisirs de Penfeld à Brest. Début des réjouissances: l'après-midi. Fin du délire: le soir et la nuit. Une foule d'invités tous plus célèbres les uns que les autres. Quant au public, il est convié à la cérémonie. Tenue de rigueur (ou d'austérité) acceptée, mais non obligatoire...

THEATRE

Une femme : Camille Claudel, sculpteur

PARTIE d'Angers où elle est responsable de la cellule de création théâtrale, Anne Delbée a emmené sa pièce «Une femme» aux quatre coins de Bretagne, à Rennes notamment lors d'une semaine «Femmes et création» organisée par la Maison de la Culture. Dans une mise en scène dense, parfois complexe, où se superposent personnages et événements, quatre comédiennes se mettent à nu pour conter le destin de Camille Claudel, sculpteur, sœur occultée de Paul Claudel.

On a reproché à Anne Delbée d'avoir fait un spectacle difficile, «qui s'adresse à une élite». Il est évident que l'auteur n'a pas choisi la facilité. Pour elle, il n'était pas question de simplifications, pas question de gommer la richesse et la complexité de ses références pour «faire populaire». Sachant cela, il faut alors précéder ou compléter la compréhension de l'œuvre théâtrale par la lecture du livre fascinant d'Anne Delbée: «Une femme, Camille Claudel», édité aux Presses de la Renaissance.

Entre un frère mystique et poète «son petit Paul», et un amant génial et scandaleux «Monsieur Rodin», comment trouver sa place en cette fin de siècle quand on est une femme et qu'on porte en soi une œuvre à accomplir? A 20 ans, «la

superbe jeune fille aux yeux bleu sombre dans l'éclat triomphal de la beauté et du génie» (1) arrive à Paris et devient l'élève de Rodin. Il lui dédie ses plus belles sculptures mais n'abandonne pas ses modèles pour autant. Elle expose, on la taxe de ne savoir faire que «du rodin» (!). Révoltée par tant d'humiliations, elle quitte le Maître, s'enferme, travaille. Seule dans son atelier, elle accouche de sculptures douloureuses à force de grâce. On dit bientôt «qu'elle a du génie comme un homme qui en aurait beaucoup» (!) Mais les commandes ne viennent pas. C'est la misère. Découragée, épuisée physiquement et mentalement, Camille brise ses statues. Un jour, on l'enferme. Elle va payer sa liberté — trente années de création — par trente années d'asile.



Niée en tant que femme et qu'artiste, Camille nous interpelle aux limites de l'Art et de la Folie. Tandis qu'elle se heurte aux «portes de l'Enfer» (2), les hommes eux, gagnent l'immortalité. L'un est enseigné dans les écoles, l'autre a son musée. Pour que justice soit faite, il fallait bien qu'un jour le nom et l'œuvre de Camille Claudel soient détachés de l'oubli. Merci pour elle à Anne Delbée.

D. N.

(1) D'après Paul Claudel.

(2) Œuvre monumentale de Rodin.

CHIFFRE ROND POUR E.A.B.

200 numéros... Dans l'éditorial commentant l'événement, l'équipe — bénévole — de «Evid ar Brezhoneg» rappelle les railleries qui accueillirent la sortie du premier numéro, un jour de janvier 1974: on donnait d'autant moins de chances à EAB de subsister que la revue prenait le parti du bilinguisme.

EAB a pourtant tenu, passant cependant d'hebdomadaire, à bimensuel puis, maintenant, à mensuel. Le numéro anniversaire (1) propose la liste des interviews parus depuis les débuts du journal car, note l'équipe, «c'est à travers les entretiens enregistrés directement en breton, que nous peignons le tableau réel de la langue parlée par nos compatriotes. Cette liste montre que nous n'avons pas voulu cantonner le breton à l'agriculture ou au temps passé». Une démarche que complète Herve ar Beg, rédacteur en chef d'EAB: «Notre volonté est double: faire de la pédagogie tout en faisant parler les gens sur leur vie quotidienne». □

(1) «Evid ar Brezhoneg» B.P. 93, 22202 Guingamp Cedex, le n° 5 F.





En 1916, avant même que l'armée française soit secourée par les refus d'obéissance et que plusieurs dizaines de « poilus » soient fusillés, « pour l'exemple », François Laurent, un soldat de Mellionec est exécuté comme un espion: il ne parlait pas un mot de français.

A partir de ce fait historique, souvent caché de manière honteuse, Philippe Durand a élaboré le récit « Soldat Fransez » qui sera présenté le 11 mai sur FR3-National. Il nous parle ici de sa démarche.

TELEVISION

L'histoire du soldat Fransez

« Soldat Fransez » est un film qu'à l'origine j'ai écrit pour Diwan, étant sollicité par cette association pour soumettre un projet — proposition qui demeura sans suite. Deux ans plus tard, en janvier 1982, la société FR3 décidait de sa mise en production à Rennes. Le film fut achevé en mars 1983.

L'histoire s'inspire d'un fait authentique, survenu en 1914, que Gweltaz mit en chanson voici une dizaine d'années mais à propos duquel il m'a fallu, à la demande de la famille, ne pas insister. Pour cette raison, et pour d'autres qui ne m'ont pas permis de recourir à la reconstitution historique, l'action de « Soldat Fransez » se situe à notre époque et prend délibérément un tour imaginaire.

L'intrigue peut se résumer de la façon qui suit.

Un beau jour d'octobre 1982, le soldat Fransez réapparaît dans son village natal — est-il en permission, aurait-il déserté ?

Il survient, à la grande joie de sa sœur Amélie qui n'a pas accepté que soixante-huit années, pourtant bien réelles, se soient écoulées depuis le départ de son frère. A la grande joie aussi de Katell, petite-fille d'Amélie.

La jeune fille vit avec sa grand-mère, l'aime et protège ses rêves: elle sait de quel poids pèse la tragédie dans le cœur de la vieille femme; et aussi, dans cette Bretagne « profonde », de quel monde verrouillé Amélie est la sujette.

Le journaliste Yves Gallois, qui vient de Paris, a entendu parler de l'aventure du soldat Fransez: il cherche à en savoir plus.

Car Fransez, ainsi que nous l'apprend la chanson populaire, a été condamné à mort par un conseil de guerre et passé par les armes le 19 octobre 1914. Sous le prétexte d'abandon de poste en présence de l'ennemi. En réalité, parce que ne parlant ni ne comprenant le français, il ne pouvait se défendre; et parce qu'un paysan à la fois pauvre, analphabète et breton, était une victime toute désignée pour les exécutions « exemplaires ».

Yves Gallois, venu pour recueillir des témoignages à propos de cette histoire, se retrouve bel et bien face à face avec le héros lui-même: le soldat Fransez, fusillé pour l'exemple et (à la fois) mort pour la patrie en 1914.

Dans une telle confrontation, le journaliste épuise les ressources du raisonnement, le soutien des certitudes. Devant ses yeux s'accumulent les preuves qu'en



Photo Yannig Hervé

dépît de toute logique, les élans du cœur, les désirs, les espérances, peuvent ordonner le monde et donner un sens à la vie de chacun.

Il faudra qu'Amélie voit, de ses propres yeux, Fransez emmené par la force armée pour qu'elle se résigne enfin à la disparition de son frère: ensuite, pourquoi lui survivrait-elle ?

Yves Gallois racontera toute cette expérience dans un ouvrage ayant pour titre: « Histoire du soldat Fransez ».

Quant à Katell, déchirée, il lui reste la solitude, quelque part entre le souvenir d'un monde qu'elle aurait voulu préserver et le rêve, sans doute impossible, d'une existence différente.

Pour les rôles de Fransez, d'Amélie et de Katell, j'ai choisi, plutôt que des comédiens de profession, trois Bretons parlant leur langue maternelle. Parce qu'avant tout, mon souci fut d'inscrire un tel film parmi les initiatives qui avouent pour but d'illustrer et de défendre la personnalité bretonne.

La reconnaissance de la langue d'origine demeure le point capital pour cette revendication à l'identité. C'est parce qu'il fut nié que d'autres langues, sur le territoire même de l'Hexagone, vivaient, pouvaient survivre, qu'un soldat sous l'uniforme français, parce qu'il ne parlait que le breton, fut passé par les armes un beau jour de l'année 1914.

Le film montre clairement qu'en Bre-

tagne, deux langues sont utilisées: l'officielle, et l'autre; il met en scène la relation entre les deux langues et, par là même, souligne l'état de dominance de l'une sur l'autre. L'intention est concertée, à l'heure où, en Bretagne, il est ressenti que les réparations dues à la langue d'origine s'inscrivent à bon droit dans les perspectives d'un changement de société.

C'est dire, en réponse à cet espoir, l'importance que revêt la diffusion sur le réseau national du film « Soldat Fransez » (même à une heure tardive, celle qu'imposent les prestations de Guy Lux). Non seulement en Bretagne, mais sur tout le territoire, va pouvoir être entendu, être écouté, ce breton incompréhensible — cette langue devenue, sur les lèvres du peuple qui la parle, une langue de la honte.

Pour autant, si « Soldat Fransez » s'ancre dans la réalité bretonne, mon souci fut en même temps de faire ressentir ce que le thème peut avoir de plus universel. Qu'en beaucoup d'endroits s'effacent des cultures minoritaires, que se manifestent des empêchements pour l'individu de ces cultures-là à communiquer avec les autres, ses contemporains, est-ce l'évidence pour tout le monde? « Soldat Fransez » voudrait donner à entendre que ces identités défaits pourraient aujourd'hui, quand elles n'ont pas totalement disparu, accéder au droit de se reconstituer.

Philippe Durand.

FESTIVAL DE GLASGOW :

- Grand prix pour «Equinoxe» un film nantais
- Deux cinéastes : Stephen Bayly, Douglas Eadie



Jeannette Granval et Marcel Chico dans «Equinoxe»

Fin mars s'est déroulé à Glasgow le 4^e festival international du film et de la télévision dans les pays celtiques. Grand prix : «Equinoxe ou la morte saison» des nantais Paul Cornet et Jean Perrochaud. Court métrage d'une durée de 25 minutes, «Equinoxe» trace le portrait durant une journée d'un couple de retraités dans un port breton. Film primé donc en Ecosse (une première pour la Bretagne) mais qui n'était pas seul : «N'omp ket flaterien» d'Olivier Masson, «Les enfants du siècle» de Thierry Le Merre et «Cochon qui s'en dédit» de Jean-Louis Le Tacon faisaient également partie de la sélection bretonne.

C'est Erwan Moalic (pour le festival des minorités nationales de Douarnenez) et Nicole Le Garrec (pour l'Atelier Régional Cinématographique de Quimper, et l'Atelier Bretagne Films) qui représentaient la Bretagne.

Selon la co-réalisatrice — qui avait participé aux trois premiers festivals — de «Plogoff, les pierres contre les fusils», les temps changent puisqu'une petite place était faite à la Bretagne jusqu'alors. Il n'en demeure pas moins que «Equinoxe» étant sans dialogue, les choses ont été facilitées : «Il n'y a pas eu de problème de traduction — les films venant de France n'étant en effet toujours pas traduits» nous dit la cinéaste. Autre point négatif : «Contrairement au festival de Douarnenez, là-bas il n'y a pas d'appel fait au public, mises à part une ou deux soirées».

Côté positif, Nicole Le Garrec nous parle de ce qu'elle considère comme un certain nombre d'événements : «Le film «Joni Jones» traite de l'étouffement de la langue galloise. Il est assez stupéfiant de vérité : on sent vite que son réalisateur, Stephen Bayly, connaît manifestement le problème. Il est parvenu à l'universaliser : c'est de toutes les langues «minoritaires» dont il est question. Un film au passage, qui a été acheté par la 4^e chaîne galloise (1) qui a cet avantage de sauver les cinéastes indépendants».

Autre réalisateur retenu : Douglas Eadie, un Ecossois. Il a fait quatre séries de films «How to be celtic» (comment être celtique), dont une a été réalisée en Bretagne. Une anecdote au passage : Nicole Le Garrec raconte que le cinéaste n'a pu obtenir d'utiliser des archives cinématographiques sur la Bretagne qu'en s'adressant aux... USA. Ben voyons, c'est tellement plus direct. En France ça a été le refus...

Des productions dont on verra tout ou partie en août prochain à Lorient ou à Douarnenez en septembre (sujet du 6^e festival : «Peuples tziganes d'Europe, peuple breton»).

Quant aux prochains festivals, après l'Ecosse ils se dérouleront en Pays de Galles (Cardiff) du 9 au 14 avril 1984, et l'année suivante en Bretagne. □

(1) Lire : «Une chaîne T.V. pour le Pays de Galles», P.B. n° 227 de novembre 82.

LIBERTY

BAR - SNACK

Consommations de 1^{er} choix

Musique tous les soirs

Tél. (98)40.90.92

3, rue Jacques-Cartier

35400 SAINT-MALO

TRANSELEC

Pour votre Magnétoscope
Achetez-vous un SONY

A partir de 5600 F



En vente à

TRANSELEC - VIDEO

188, rue Jean-Jaurès - BREST

Tél. 44.32.79 - Poste 21

**ABONNEZ-VOUS !
VOUS Y GAGNEZ...**

...NOUS AUSSI

interlude

38, rue Yves-Collet, BREST

Tél. 44.36.89

Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
et activités manuelles



DISQUES

YANNIG AR BLEIZ : JOVIALE FEROCITE



Ce n'est pas si souvent qu'une voix nouvelle se fait entendre dans la chanson bretonne. Raison de plus pour saluer celle de Yannig ar Bleiz ! D'autant qu'elle est originale, agréable, et que ce qu'elle chante ne manque pas de force.

Les petits nouveaux de la chanson bretonne avaient ces temps-ci plutôt tendance à se perdre dans des chemins de traverse quand ce n'étaient pas des impasses. Yannig ar Bleiz, lui, prouve que les thèmes classiques du problème breton n'ont pas été épuisés par Gilles Servat et ses suivants.

Il les renouvelle largement : chômage, exploitation, l'exil, Plogoff, la marée noire, l'alcoolisme, on est vraiment dans l'ambiance des années soixante-dix. Mais la manière de chanter est bien celle d'aujourd'hui. Car si Yannig ar Bleiz sait jouer sur l'émotion, il a aussi un sérieux pouvoir de dérision. Les Parisiens en vacances, il ne les loupe pas, mais il ose également dans l'étrange « Recette des Affameurs » proposer des manières d'accommoder les jeunes Bretons « aux champignons de Paris et au Poivre d'Armor » à l'usage des capitalistes. Bien sûr, ce n'est pas le Swift de la « Modeste proposition », mais il y a là une joviale férocité qui reste trainer dans la tête de manière quelque peu inquiétante.

Sur les douze chansons du disque, quatre sont en breton et une cinquième est traitée de manière originale, la traduction française, récitée, se superposant au texte chanté en breton : « La dernière lettre », c'est l'histoire de l'exil Outre-Atlantique, de la silicose. Un peu mélo, sûrement, mais ça passe bien. Tout dans ce disque n'a pas la même force, mais il y a au moins deux chansons qui devraient, si le show-business, n'est pas trop stupide, faire des tubes : « Coule, coule, coule » une histoire de drogue remplie de trouvailles et surtout « Hélène », la première chanson réaliste sur un thème spécifiquement breton et une tradition ancrée en Bretagne, ceux du soir de piste (on vous en donne les paroles dans notre dossier sur l'alcoolisme, et on y reviendra bientôt...).

Autres disques récents : « Accordéon diatonique en Haute Bretagne ». Six accordéonistes d'Ille-et-Vilaine ou des confins de Mayenne, trois anciens entre 75 et 80 ans,

François Delaunay, Victor Coignard, Joseph Rousseau et trois jeunes nés dans les années cinquante, Christian Le Mouée, Etienne Grandjean et Christian Anneix s'en donnent à cœur joie. Pour ceux qui aiment les danses : « Kann Digor » où le sonneur Pierre Galais poursuit, avec Bertrand Le Brun, Vincent Guérin, Daniel Pabœuf, Christian Lechevrotel et Modeste Ratsimandresy l'ambitieuse expérience du mariage entre la musique traditionnelle et le jazz. « Kan Digor », le chant ouvert c'est aussi le champ d'expériences musicales nouvelles dans l'esprit de ce qui se passe à la

Roche-Jagu. La technique musicale est solide, la volonté novatrice évidente et les références de qualité (Dollar Brand par exemple). Mais est-on prêt ici, pour une telle musique ?

J. G.

- Yannig ar Bleiz : « Irwena » Decibel-SBE. Lorient.
- Accordéon diatonique en Haute-Bretagne. Rikou-Soner. Quimper.
- Kan Digor. Nevenoe. Rennes.

LES « CHRONIQUES BRETONNES DE MORVAN LEBESQUE BIENTOT ÉDITÉES

Morvan Lebesque, écrivain, journaliste, et surtout polémiste de talent, a disparu depuis déjà treize ans. Beaucoup se souviennent (et d'autres le découvrent toujours) de son livre « Comment peut-on être Breton ! », mais ce dont on se rap-

pelle moins, c'est que Morvan Lebesque collabora aussi au « Peuple Breton » à qui il confiait mensuellement une chronique d'humeur.

Ces articles viennent d'être enfin réunis dans un livre qui sortira prochainement sous le label des Éditions Bretagnes. La préface a été rédigée par un autre collaborateur de « Peuple Breton », Fanch Kerfraval, également membre du bureau politique de l'UDB. Nous parlerons plus longuement le moment venu de cet ouvrage.

POESIE - BRETAGNE

Si la disparition à la fin des années 70, de revues telles que *Bretagnes* ou *Apex* ont laissé un vide dans l'édition de la littérature de Bretagne, les «poètes et romanciers, dramaturges, essayistes, traducteurs, n'ont pas disparu pour autant». C'est ce que note Paul Keineg dans l'avant-propos qu'il signe du premier numéro de *Poesie-Bretagne* (1), dont il est également membre du comité de rédaction avec Alain Le Beuze et Denis Rigal.

Dans l'introduction, le poète breton explique le pourquoi de ce titre: «Le mot *poésie* est pris ici au sens large de prosodie, et nous ne nous interdirons sûrement pas de publier de la prose. Nous signifierons par là le refus d'une trop grande dispersion, en prenant le risque d'un compartimentage arbitraire. Ce fut une des erreurs de *Bretagnes* de vouloir couvrir un champ trop large. Nous choisissons un terrain volontairement restreint, que nous connaissons bien, quitte à l'agrandir quand le besoin s'en fera sentir. Quant à *Bretagne*, il n'indique aucun repli sur la péninsule: ennemis du provincialisme et du régionalisme nous sommes et serons.

Mais nous sommes d'ici, de Bretagne, et nous voulons qu'on le sache. Aucune fierté, aucune honte non plus. Une série de problèmes particuliers à tout un peuple, à commencer par celui de sa survie. Nous sommes solidaires de ce peuple — nous sommes de ce peuple».

Pour l'équipe d'animation cette nouvelle revue se veut à la fois un instrument de diffusion pour la poésie de Bretagne (d'expression bretonne ou française) et un lieu de rencontre entre des poètes d'origines et de traditions différentes. Deux fois par an seront publiés un poète bretonnant, un étranger (tous deux en bilingue) et deux ou trois poètes de langue française.

C'est ainsi que dans le premier numéro, sorti récemment, on peut lire «Le clocher» de Guillevic, un poème clair, frais, plein d'humour, profond et bien sûr, aérien... Reun ar C'halan également est au sommaire avec des extraits de son «Livre de la destinée», où de courts poèmes entrent de plein pied dans notre imaginaire. Avec des évocations fortes («Mort du royaume») ou paisibles et douloureuses comme dans cet extrait de «La leçon du prophète»:

«Bruzunet e vo ho karantez
Ken munut hag un dornad traezh
O fuiñ etre ho pizied

Ha rannet e vo ho kalon
Gant ur gador c'houllo
E-kichen taol ar gegin» (2)

Au chapitre des auteurs étrangers, nous trouvons Bartolo, Cattafi, poète peu connu, pour ne pas dire inconnu, dans l'hexagone. Parmi ses textes, étranges, évocateurs, très imagés, courts en général, nous retiendrons entre autres «Ces petits oiseaux»

(«Questi piccoli uccelli») dont voici la traduction:

«Ces petits oiseaux
Au fond ils voudraient te donner la
chasse
D'un coup de griffes
Te déchirer le visage
C'est cela qui les rend tristes
Quand ils te regardent
Et baissent leurs paupières jaunes».

Dernier poète au programme, Henri Droguet. Cette fois le choix du comité de rédaction paraît moins évident. Admettons pour les trois auteurs précédents, il a joué la clarté, la limpidité du texte, la force des images, autant là on peut s'étonner de la publication d'un aussi grand nombre de poèmes (dix...) où les termes savants sont nombreux et rendent la production de Droguet difficile d'accès à tout un chacun. Ce qui n'enlève rien à la beauté de sa poésie; mais la rend, d'emblée, lointaine.

La sortie du second numéro est prévue pour septembre prochain. On pourra entre autres y lire des poèmes de Guy Etienne (en langue bretonne), Paul Le Jeloux, Denis Rigal et Jonathan Williams (sud des Etats-unis)...

Patrick Kernan.

(1) Abonnement d'un an, 70F. à: «Poésie-Bretagne», Maison de la culture de Brest, rue du Château, 29283 Brest Cedex. A cette adresse également, on peut expédier ses manuscrits (en garder un double). Financés par la M.C. brestoise, la revue est diffusée par: Abers Diffusion, 39 rue des Brebis, 29210 Morlaix.

(2) Traduction: «Car ton amour s'en ira/En poudre plus menue/Que sable entre les doigts/Et ton amour se rompra/Devant une chaise vide/Près d'une table de cuisine».

IMPRIMERIE sobredim - La Forest-Landerneau
IMPRESSION OFFSET DE QUALITÉ
EN QUADRICHRIMIE
ÉTIQUETTES ADHÉSIVES EN ROULEAUX

bp 74 - 29208 landerneau cedex - tél. (98) 20.20.33

PEINTURE
MOQUETTES
PAPIERS PEINTS
TISSUS MURAUX
AMENAGEMENT
D'INTERIEURS

iroise-décor

B. LEPROHON / 31, RUE INKERMANN / 29200 BREST
TEL. 02.00.33

**vannes
nature**

Aliments naturels
Diététique - Esthétique

25, rue des Halles

Tél. : (97) 54.11.22



**BAILLY
BLANDEAU**

OPTICIEN DIPLOMÉ

114, Rue Jean-Jaurès
29200 BREST
Tél. : (98) 44-12-63



**BRULERIE
DE CORNOUAILLE**

Le spécialiste des cafés fins

TONGA - NOUVEAU : TROPICANA 100% Arabica
TORRÉFACTION - PLONEOUR-LANVERN - Tél. (98) 87.62.81

**La Belle
Epoque**

Jacqueline BRIAND
**Antiquité
Brocante**

35, rue Jean Macé BREST
Tél. 46.44.77



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

Une constatation rare!

Pierre Mauroy a déclaré: «L'on ne trouve pas de Français pour travailler dans l'automobile». Est-ce un oubli ou une reconnaissance implicite que la Bretagne n'est pas française? Il aurait dû regarder l'émission Citroën-Rennes, les réalisateurs étonnés de ne pas y voir d'immigrés ont dû se demander s'ils étaient bien encore dans l'hexagone.

Un journaliste du «Point» l'écrivait récemment: «Il eût été préférable de décentraliser en Bretagne, dans l'Est ou dans le Nord», constatation tellement rare dans l'intelligentsia française, qu'elle mérite d'être soulignée.

Quelle que soit l'idéologie politique, gaulliste, communiste ou paléo-gauchiste, il semble que leur entêtement à la concentration industrielle l'emporte sur le désir du bien-être des travailleurs. Les usines doivent aller où sont les hommes et non le contraire, n'importe quel socialiste ou humaniste devrait être d'accord avec cela. Car enfin, qui est le plus heureux: l'ouvrier de Citroën-Rennes qui retourne dans son hameau après ses 8 heures ou bien le maghrébin déporté des Aurès regagnant la banlieue triste d'Aubervilliers? Égoïsme ou irresponsabilité? des dirigeants? Ce sont toujours les mêmes qui

payent les frais de leurs pharaoniques ambitions, très éloignées du bien-être des peuples.

Yann-Kel Morin, Paris.

Racisme: bonne conscience

Français, curieux d'esprit, je lis votre revue par l'intermédiaire d'un collègue Breton. A vous lire, le racisme serait quelque chose d'ancré biologiquement chez les Français, vous faites là dans le Bernard-Henry Lévy pour qui l'antisémitisme est consubstantiel à la culture française. Français, et n'ayant pas à en rougir, il est de mon devoir d'homme de vous répondre, car vous vous donnez bonne conscience à peu de frais (1).

Le racisme n'est pas l'apanage d'un peuple: les Maghrébins et les Touaregs ont chassé les Peuls du Hoggar, les Pygmées n'étaient pas considérés comme des êtres humains par les autres Africains avant la venue de l'homme blanc, les esquimaux furent contenus dans les régions polaires par les Indiens. L'esclavage: ce sont les tribus nomades qui accomplissaient des razias chez les tribus sédentaires faisant des prisonniers qu'ils revendaient aux Européens et aux Arabes. Dans le conflit de l'automobile, de dures bagarres eurent lieu entre Asiatiques et Nord-Africains, 3 millions de personnes expulsées manu-militari au Nigéria,

Prix emporté

Jo GALLIOU

Quantité limitée

Semaine du 8 au 15 mai

Congélateurs	400 litres	IBERNA	1 990
Bahut	330 litres	ZANUSSI	1 990
	420 litres	ZANUSSI	2 250

**LESNEVEN
UNE**



Crêpes au beurre
fabriquées à la main

Ets LEVER

56, rue du Four
29260 LESNEVEN
Tél. 83.04.97

**La vie est
trop courte pour
s'habiller triste.**



Les Vêtements

Laurans

BREST • PLOUGUERNEAU • LESNEVEN

Pour une occasion à fêter
VISITEZ

**La Vinothèque
Bordelaise**

LESNEVEN

Place Europe

f.a.d.
sérigraphie

autocollants - tee-shirts - affiches
sérigraphies d'art - 5 R. d. douves
tél. (98) 83.03.55 lesneven

curieusement ce fut le silence total dans la gauche, dire que des Noirs sont aussi méchants que des blancs... chut! c'est raciste. Je connais une Grecque au physique et à l'accent très marqué, vendeuse de crêpes qui se fait traiter de sale bretonne par les petits Maghrébins qui oublient de la payer.

Loin de vouloir justifier le racisme ce que je veux dénoncer c'est l'altéroracisme dont semble affecté bon nombre de mes compatriotes militants de gauche, complexés qu'ils sont par leur histoire, ce n'est pas aux enfants de payer les fautes de leur père ou les erreurs de leurs politiciens. On tombe là en plein masochisme chrétien.

Vous parlez de Le Pen, son parti a fait 12% dans le 20^e dont 18% à Belleville et 15% à Dreux les années passées. Il y a donc un réel problème, mais les autruches se voilent la face ou jouent les bons apôtres.

Le parti communiste lui-même a défoncé un foyer d'immigrés et pris position contre l'immigration incontrôlée. Gaston Deferre à Marseille a rallié une partie des membres de la liste qui dénonçait l'immigration et ses conséquences. Mauroy à propos des conflits dans l'automobile: «attitudes qui n'ont rien à voir avec les mœurs françaises, manipulées par les intégristes musulmans».

Les partisans du cosmocapitalisme sont les industriels. Pour eux, une solution à bon marché et les gauchistes qui voient là une

plateforme subversive, ils ont mal lu leurs classiques: «l'association internationale des travailleurs au 19^e siècle dans sa réunion constitutive de Londres réclama la suppression de la concurrence que faisait aux ouvriers Anglais les immigrés continentaux».

A la ville de Paris où les conditions de travail et les salaires ont été améliorés, 70% sont Français. Cet exemple prouve que l'immigration fut la solution de facilité alors qu'il eut fallu développer l'amélioration des techniques de travail, c'est un recours rétrograde de politiciens mercantiles et d'industriels esclavagistes.

Le gouvernement algérien a exporté son trop plein de population alors qu'il aurait fallu interdire la bigamie qui est toujours en vigueur dans un pays qui se dit socialiste et combattre une natalité que ne peut supporter l'économie. La Chine l'a bien fait et Indira Gandhi avec moins de succès en Inde. Il est curieux de constater que ce sont les pays qui ont le plus de capacités d'emplois qui font le moins d'enfants et les pays sous-développés une natalité galopante qui ne fait qu'augmenter le nombre de sans abri et d'affamés.

Votre journal qui m'a habitué à une certaine ouverture d'esprit aura-t-il le courage de passer cette lettre en marge des idées reçues qu'elle soient de droite ou de gauche?

C. Verger - Paris.

(1) P.B. daté d'avril 83.

Aller plus loin

Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'écrit Jean Guéguénat dans «Racisme banal: l'irruption» publié dans le dernier numéro du P.B., mais il me semble qu'il faut aller plus loin, car tout mettre ou presque, sur le dos de la droite est un peu facile et en disant cela, je ne veux nullement en prendre la défense. Il faut mettre aussi en évidence les responsabilités de ceux qui nous gouvernent actuellement.

Quand MM. Mauroy et Auroux font des déclarations publiques mettant en cause le rôle de l'Islam dans les grèves aux usines Renault et Citroën, et faisant état de pressions d'ordre religieux sur des travailleurs immigrés pour les amener à faire grève, ils apportent de l'eau au moulin des racistes de tout poil et rejoignent les déclarations de J.-M. Le Pen: «Les récentes grèves des usines Citroën et Talbot ont montré que ce sont des commandos d'étrangers, encadrés par les communistes de la CGT, qui font la loi et pratiquent l'intimidation et la violence à l'égard des travailleurs» («Le Monde» du 25.6.1982). Ici, l'anticommunisme, là des attaques contre des pratiques musulmanes, mais dans les deux cas le même argument de manœuvres d'intimidation et de pression, en s'en prenant aux travailleurs immigrés.

D'autre part, le pouvoir a en principe changé, mais les crimes racistes (ou non)

VILLE DYNAMIQUE

LA RENAISSANCE

MAROQUINERIE

Articles de Voyage - Gants - Parapluies

Madame Annie MARZIN

11, rue Notre-Dame, 29260 LESNEVEN

Téléphone : 83.23.36

SIMIER
Frères



Spécialiste
Course
et
Vélo-cross

Tél. 83.01.80

HENAUT

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 83.00.15

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN

Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter

MEUBLES LOSSEC

en MAI

PROMOTION SUR LES CHAMBRES A COUCHER



l'ami PEM

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

continuent (des exemples en sont cités dans «Le Monde» du 30.3.1983: «De Bron à Nanterre: violences et racisme») et leurs auteurs sont traités de la même façon, c'est-à-dire avec autant de mansuétude que du temps de Giscard d'Estaing et consorts: le meurtrier d'Ahmed Boutelja, jeune Algérien de 25 ans, tué le 28.9.1982 est remis en liberté le 15 mars dernier (cf. «Le Monde» du 23.3.1983: «La colère des amis d'Ahmed»). Wahid Hachichi, 18 ans, est tué le 28.10.1982 par le propriétaire de la voiture qu'il s'appropriait à voler (?); le meurtrier, qui a tiré à cinq reprises de la fenêtre de son domicile (qu'on ne vienne pas parler ici de légitime défense!) est certes inculpé (de coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner — à quoi sert donc une carabine 22 long rifle?) mais est libéré («Ouest-France» du 30 et 31.10.1982). Même chose d'ailleurs pour le gardien de la paix, qui le 10 juin dernier, de sa fenêtre, avec un fusil à lunette, a tué Bruno Zerbib, dix-sept ans et demi, qui s'était approché de son scooter: le 9 mars 1983 la chambre d'accusation de Paris lui accorde la liberté (cf. «Le Monde» des 20 et 21.3.1983: «Le père de Bruno Zerbib réclame justice»). Dans le même temps, l'on voit des personnes ayant maltraité des animaux (ce que je n'entends nullement justifier) condamnées à des peines de prison ferme... Et que se passerait-il si c'était un Algérien, qui, de sa fenêtre, à coups de carabine, abattait un jeune Français: serait-il lui, mis en liberté? J'en doute sérieusement.

Jean Guéguénat cite le cas de Guy Bedos comme exemple de sornoise pollution des esprits, à propos de certaines de ses paroles sur Europe 1. Ce n'est malheureusement pas un cas isolé. Que l'on pense par exemple au film de Claude Zidi «Banzai», où sont faites aussi des plaisanteries racistes, ou bien aux livres pour enfants, publiés dans la Bibliothèque Verte de façon particulièrement courageuse sous le nom de «lieutenant X» (qui, d'après «Le Monde» du 15.4.1983 pourrait être Vladimir Volkoff) et qui contiennent des passages de type raciste. Il existe depuis 1972 une loi contre le racisme. Pourquoi un gouvernement de gauche n'applique-t-il pas davantage cette loi pourtant votée à un moment où la droite était au pouvoir? Et qu'on ne vienne pas parler de liberté de création: la liberté des uns s'arrête quand elle met en cause la dignité des autres.

Comment ne pas se poser des questions à propos d'un gouvernement qui s'apprête à faire juger Klaus Barbie, après avoir rétabli dans tous leurs droits les généraux factieux de l'OAS. Quand rendra-t-on justice aux victimes des tortionnaires français lors des guerres coloniales, et, entre autres, aux Algériens tués lors des manifestations à Paris en octobre 1961? Dans ce domaine-là le pouvoir actuel n'a pas une attitude différente de celle du précédent.

Comment d'ailleurs avoir confiance en matière de droits de l'Homme et de lutte antiraciste dans un gouvernement qui, malgré de beaux discours, reste nettement pro-sioniste (ce qui encourage, plus ou moins indirectement, le racisme anti-arabe déjà trop réel), atlantiste (la France est actuellement un des meilleurs alliés des Etats-Unis de Reagan, qui est, comme chacun sait, un grand défenseur du socialisme et des droits de l'Homme et un grand militant anti-raciste!), et qui vend force armements aux pays du «Tiers-Monde» et ce pas pour le plus grand bonheur de leurs peuples (ainsi M. Hernu déclare-t-il que si la guerre entre l'Irak et l'Iran s'arrêtait les exportations françaises d'armes diminueraient de moitié, comme cela a été publié dans un article de «Ouest-France»).

Il y a eu des changements depuis mai 1981, mais bien d'autres se font attendre, et notamment en ce qui concerne la Bretagne.

Yves Jardin - Douarnenez.

Festou-noz:

— Le 7, Salle Ar Mor Glaz de Kerlouan, fest-noz animé par le groupe morbihannais Hopenien, Jean-Louis et Valentine, les sonneurs Salaun, Leost (org. foyer des jeunes local et F.C. de Brignogan).

— Le 7, à la M.J.C. Arceau, à Angers, fest-noz vras animé par Jolimonde et sonneurs locaux (org.: Ass. des Bretons d'Angers).

— Le 7 à Camors, fest-noz avec Ex-Mirlitantouille, Olaika, B. Pichard et G. Hervé, Merhed Pleuigner, Merhed an Avel, les sonneurs d'Auray et de Pontivy (org.: Clubs Celtiques des lycées d'Auray et Pontivy).

— Le 28 à St-Julien de Concelles, fest-noz à la ferme avec Albert Poulain, A. Jambu, les deux Henri et bien d'autres (org.: Association Initiative et Culture).

— Le 28, fest-noz à Naizin avec Louarned, Dastumerion ar Kreisteiz, Yann Dour (org.: Ar An Dro de Gwern).

— Le 4 juin, fest-noz annuel non-stop de la M.J.C. à Lamballe. Cadre inchangé, toujours aussi superbe sur les promenades du Château. Avec entre autres Ar Bleizi Ruz, les sonneurs et chanteurs de la région.

— Le 4 juin, fest-noz au Foyer rural de Plouigneau (org.: Diwan).

The Tannahil Weavers:

La tournée du groupe écossais: le 5, Rennes (salle de l'Ubu); le 6, Prat (Ar Seizh Avel); le 7, Quimper (jardin de l'Evêché, anniversaire de la B.A.S.); le 8, Plouguerneau (Tremenach); le 10, Brest (Folk-Club l'Entonnoir au Patchwork); le 11, Quimper (MPT de Kerfeunteun); le 12, St-Pol-de-Léon (salle des fêtes); le 13, La Chèze (S.D. Fêtes); le 14, St Gilles Les Bois (S.D. Fêtes).

25 ans pour la SEPNB:

Les 6, 7 et 8 à Lorient, concours de photos, affiches, expositions et fêtes à l'occasion du demi-jubilé de la Société d'Etude et de Protection de la Nature en Bretagne (rens. Tél. 98/49.07.18).

Compagnie de l'Arche:

Les 26 et 27 à 20 h 30 et le 28 à 15 h, la compagnie de chant choral donnera une représentation de l'oratorio d'Arthur Honegger «Le Roi David» au Palais des Arts à Vannes.

Ar Seizh Avel:

Au Café-animations de Konfort Prat, le 20. Couton et Fisher; le 27, Michel Vivoux; le 10 juin Jean-Yves Lacombe et Mandibules.

Makam es Kolinda:

La tournée du groupe hongrois: le 27 à Morlaix (Théâtre); le 28 à La Roche-Derrien (Salle des Fêtes); le 31 à Brest (Auditorium); le 2 juin à St-Brieuc (C.A.C.); le 3 à Pontivy (Théâtre); le 4, à Cherbourg (Festival).

Giroux et Milteau:

La tournée du guitariste et de l'harmoniste: le 5, Quimper (M.P.T. de Kerfeunteun); le 6, Scaër (Central bar); le 7, Douarnenez (M.J.C.); le 9, Nantes (La Pibole/CNCC).

An Triskell:

Concert d'An Triskell le 7 à la Salle des fêtes de Blain (org. FCPE du collège Le Galinet).

Ar Bleizi Ruz:

Leurs concerts et festou-noz: le 11, F.N. à Plourin-les-Morlaix; le 14, F.N. à Berrien; le 20, concert avec Padrig Ewen à Saint-Cast; le 21, à Pontivy, concert avec Padrig Ewen + F.N.; le 22, F.N. à Corlay; le 4 juin, F.N. à Lamballe; le 5, ils fêtent leur dix ans de pros à Penfeld, Brest.

Assemblée des Bouezous:

La Bouez est le nom de l'accordéon diatonique dans le nord de l'Ille-et-Vilaine. C'est également le nom d'une association qui depuis quelques années anime et collecte airs, chants et danses de cette partie de la Haute-Bretagne. La 4^e assemblée des Bouezous dressera ses tréteaux les 4 et 5 juin dans le parc du Château de la Ville Olivier, sur les bords du Couesnon, à 15 km de Fougères, entre St-Ouen des Allieux et Mézières sur Couesnon (si avec ça vous vous perdez...). Concert d'accordéon(s) le 4 juin

avec présence d'autres pays: Arménie, Pays Basque, Italie.

Meic Stevens:

Les concerts du chanteur gallois: le 20 à Plouyé (Ti Elise); le 21 à Crozon (Salle Amicale Laïque); le 22 à Pontivy (Gouel ar Brezhoneg); le 24 à Quimper (Théâtre municipal); le 25 à Auray (Théâtre); le 26 à Morlaix (MJC); le 26 à Carhaix (Le Royal); le 28 à Lesneven (Centre Socio-Culturel).

Yr Hwntws:

Le groupe folk gallois sera en Bretagne du 21 au 31 juillet. Les organisateurs de spectacles intéressés peuvent téléphoner à l'association qui prépare leur tournée, Kembre Breizh, Tél. 98/95.42.82.



Yves Bourrel

Les Bouezous en action

Quemener et Auffret:

Jean-François Quemener et Anne Auffret chanteront le jeudi 12 au Relecq en Plounéour-Menez. Le récit de chants religieux de la Bretagne profonde sera donné dans le cadre exceptionnel de l'abbaye cistercienne du Relecq (org. Diwan).

Festival Arts Traditionnels:

Le X^e F.A.T. se tiendra à Rennes du 3 au 11. Concerts à la Maison de la Culture et au Théâtre de la ville. Parmi les pays représentés: Seychelles, Pakistan, Madagascar, Egypte, Vietnam, Inde, Somalie, Togo, Ghana, Maroc (rens. 99/30.30.75).

Mai Breton:

Parmi les manifestations du mai Breton à St-Brieuc: le 6, gala à Robien avec Favenec, Delahaye, Dan ar Bras et Becker; le 15, Jean-François Quemener et Anne Auffret au Théâtre; le 17, poésie avec Yvon Le Men au Théâtre; le 19, concert orgue et bombarde par Michel Ghesquière et Jean Baron (cathédrale); le 21 à 15 h au Forum du CAC, débat sur «Architecture contemporaine et culture régionale»; le 24 débat à La Bobine sur l'avenir du cinéma breton; le 26, débat à l'amphi du CAC sur culture et régionalisation; le 28, grande salle du CAC, Ballets Duhon, Bernard Benoit et ses musiciens; le 28, fest-noz place de la Grille.

Festival à Hénansal:

Du 20 au 22, 2^e festival d'Hénansal (près Lamballe) sur, cette année, le «Théâtre des minorités nationales et des cultures régionales». Le 20 à 21 h, à Tribier, «Calamitos Lolo» (Corse) et à 23 h, Lo Théâtre de la Carrière, «Miracle! Miracle!» (Occitanie); le 21, à 15 h, Le Cancrelas, «Le jeu de Gradlon» (Bretagne), à 16 h, Les pieds dans l'eau, «Et mourir à Mouren» (Béarn), le 21, Choriava a vro Plougin, «spectacle sur les loisirs» (Bretagne), 21 h 30, Théâtre du carquois, «Les fanes amères d'Antoine» (Picardie), 23 h 30, Claudine Hemery, «Pas perdus» (Bretagne); le 22, 14 h 30, débat «Le rôle du théâtre dans le développement des cultures minoritaires», 16 h, Strollad ar Vro Bagan, «Spontus Circus» (Bretagne), 18 h 30, Ch'lanchron Cassigoute, «In attendant qu'i vienche» (Picardie), 21 h, Théâtre du Cantou, «Buffarot ou la révolte des Croquants» (Occitanie), 23 h, Le Théâtre Parminou, «Bonne crise, Lucien» (Québec), 0 h 30, Fest-noz. (Org.: ADEC. Tél. 96/78.07.11 ou 99/79.58.62).

Expos:

— Louis Blonce expose ses photos de concert jusqu'au 30 à la librairie Dialogues de Rennes, 19, rue de la Chalotais, ainsi qu'au bar Le Spinnaker à Brest jusqu'au 31.

— Jusqu'au 26, expo d'art contemporain irlandais de la région de Limerick, au musée des Beaux-Arts, place St-Corentin à Quimper.

— Au C.A.C. de St-Brieuc, durant le mai breton, du 4 au 22, tapisseries de Jacqueline Trubert; du 6 au 30, «gravure ouverte»; du 18 au 21, «Architecture contemporaine et culture régionale»; du 17 au 30, «Le génie photographique».

• Centre Breton d'Art Populaire:

Les nouvelles activités, du CBAP: Atelier Théâtre, le mercredi de 19 h à 23 h; Danses traditionnelles, le mercredi; Kan ha Diskan, tous les 15 jours, le vendredi; Accordéon diatonique, le mardi à 17 h 30 (rens. et inscr.: 37 bis, rue Victor Hugo, 29200 Brest. Tél. 98/46.05.85). D'autre part, le CBAP organise à Brest un rassemblement choral les 4 et 5 juin. Le 4, Concours interceltique; le 5, Ateliers et concert par les chorales participantes.

• B.D. à St-Malo:

— La MPT et la ville de Saint-Malo organise les 3, 4 et 5 juin, au Casino, le 3^e festival de la Bande Dessinée de la Ville autour du thème: «Des Santiags aux Boutou Coat». Près de cinquante dessinateurs et scénaristes invités, parmi lesquels Cabanes, Binet, Fournier, Gossens, F.Murr, Solé, Petillon, Bilal... Les expositions: «Dessins originaux»; «L'enfant et l'animal dans la B.D.»; «L'espace sonore dans la B.D.»; «Québec et B.D.»; «Expo Bretagne 83»; Expo «Dessins d'enfants». A noter le 3 juin de 21 h à l'aube, projection de films d'animation pour petits et grands au Ciné Le Vauban (rens. 99/81.09.36).

• Tournois du Gouren:

Le 8, challenge d'hiver seniors à Douarnenez; le 15, critérium du Finistère benjamins minime à Guipavas; le 22, tournoi régional à Berrien; le 29, championnat du Mor-bihan à Elven; le 12 juin, tournoi mod koz à Larret.

• CRIDEV:

Le 19, «La décision de vaincre» films sur les zones libérées par le Front Marti en Salvador; le 26, «Un dessert pour Constance» de Sarah Maldoror, un tableau du racisme quotidien dans la France d'aujourd'hui broché par la cinéaste guadeloupéenne. Séances à 21 h à l'Arvor à Rennes.



Expos photos de Louis Blonce

• FR3:

Le 10, «La griffe du Luthier» d'André de Beaumont; le 13, «Un guide pour Gilles de Rais», par P.A. Pictou (P.D. Loire uniquement); le 14, à 20 h 30, «Le Fou de Buffon» de Claude Vajda.

• Stages:

— Du 16 au 20 mai et du 13 au 17 juin, «Expression corporelle» (Groupe expression et créativité, Kersonard, 29120 Plonéour-Lanvern. Tél. 98/68.82.39).

— A la MPT de Kerfeunteun, Ateliers de musique et danses traditionnelles (guitare, violon, flûte irlandaise, bombarde et binioù-kozh, vielle et danses trad.) — En projet, Ateliers de Kan an Diskan et de Lutherie (rens. à la MPT, rue Teilhard de Chardin, 29000 Kemper. Tél. 98/95.46.25).

— «Initiation à la sculpture sur bois» au Sel de Bretagne du 23 au 27 mai, du 4 au 8 juillet, du 18 au 22 juillet (rens. et Inscr.: Eugène Aulnette, Sculpteur sur bois, «An Doen Vraz», 35320 Le Sel de Bretagne. Tél. 99/44.67.40).

• Breton:

— Ar Skol Vreizoneg, Kelh ar Gellennerien Vreizoneg et Al Leur Nevez, à Brest, Quimper et Lorient, organisent régulièrement des stages intensifs de langue bretonne (rens. et insc.: Ecole Sanquer, place Sanquer, 29200 Brest. Tél. 98/44.89.42).



The Tannahil Weavers

— Le stage 83 de Kamp Etrekeltiek ar Vreizonegerien aura lieu à Scaër, école Saint-Alain du 20 au 30 juillet (rens. et insc.: KEAV, 44, rue Jean Rameau, 29000 Quimper).

— Centre de vacances bilingue breton-français pour 6 à 12 ans à Sizun du 29 juillet au 21 août (rens. et insc.: Ar Falz, 6, rue Longue, 29210 Morlaix. Tél. 98/62.17.20).

— L'association Ober assure des cours de breton par correspondance, ainsi que des cours de gallois, d'irlandais, d'esperanto, et d'histoire de la Bretagne (rens. et insc.: Ober, Gwaremm Leurvaen, Plufur, 22310 Plestin les Grèves).

— Le «crash-course» de Breton organisé par le Service de Formation Continue de l'Université de Haute-Bretagne, se déroulera du 30 juin au 7 juillet. Le participant au stage reçoit 8 heures d'enseignement par jour. Cours sous la direction pédagogique de Per Denez. Rens. et insc.: Service Formation Continue et Education Permanente, Université de H. Bretagne, 6, av. G. Berger, 35043 Rennes Cedex. Tél. 99/59.09.40 ou 54.99.55 poste 1912.

— Dans le cadre de l'université d'été qui précède le Festival des Cornemuses à Lorient, un cours intensif de Breton aura lieu du 1 au 6 août (rens. et insc.: Cours de Breton, Institut Consulaire (Formation continue), M. Floc'h, 6, rue Kerguelen, 56100 Lorient. Tél. 97/64.37.80).

• Presqu'île de Rhuy:

Le 5 juin, Dalc'homp Sonj, Association historique bretonne et Kendalc'h Bro Gwened organisent une journée culturelle sur les richesses historiques du pays de Rhuy (rens. et insc.: Mme Mahé, Tél. 97/53.43.31 ou 53.44.02).

• CEAS Mor-bihan:

Le Centre d'étude et d'action sociales du Mor-bihan organise deux voyages d'études en RFA (15 au 22 mai) et à Grenoble (6 au 10 juin). Rens. Tél. 97/47.44.47.

• A.J. du Finistère:

Découverte du pays de Galles à pied, du 19 juin au 3 juillet, dans l'esprit de séjour de détente, au vert, pour les randonneurs — Stages nautiques au centre nautique auberge de jeunesse de l'île de Batz en juillet et en août (canoë-kayak, planche à voile, et dériveur). Rens. et insc.: ADAJ, 33, rue Félix Le Dantec, 29200 Brest. Tél. 98/46.18.39.



• Centres de vacances familiaux:

La Fédération des CVF organise des séjours de vacances à dominante «activité de création»; du 4 au 28 juillet à Vallet (44); du 3 au 28 août à Crest Voland (Savoie); du 2 au 23 août (à Gargilesse (Indre). Rens. et insc.: FCVF, 7, rue de l'Horloge, 35000 Rennes. Tél. 99/79.22.63.

• Julos Beaucarne

Il donnera un récital le 27 à 21 H, à la salle de la Frébaudière d'Orvault. Réservations au CNCC: 40/47.17.86

GOUEL AR BREZHONEG

PONDI — 16-22 A VIZ MAE

La fête de la langue bretonne aura lieu à Pontivy du 16 au 22 mai.

Lundi 16: animation sur le marché avec Radio Bro Gwened, Fanfare de Plouarzel.

Mardi 17: Filaj (veillée) à Bieuzy-les-Eaux.

Mercredi 18: animation scolaire; journée cinéma spécial école.

Jeudi 19: soirée cabaret à Kerbre-gent en Plumeliau.

Vendredi 20: Filaj ou Théâtre à Bubry; Soirée cabaret à Korn ar Pont en Guern.



Boys of the Lough

Samedi: square langlier: P. Euwen, Bagad Bleimor, Glenmor.

Le soir: Fest-noz avec Bleizi Ruz, Bagad Bleimor, Dastumerion ar Chreisteiz, Bihan, Kerdoncuff; Merc'hed an Avel; Le Meur-Jouin, Lehard-Michel; Arvreuder Kergosien; Chantous Loudia. Debrerezed Skouarn

Dimanche 22: Grande fête avec Mike Stevens, Gwerz, Branvor, Boys of the lough. Le soir, scène ouverte, fest-noz.

Pendant toute la semaine: animation dans les écoles, animation dans la ville, festival de cinéma sur le monde rural organisé par le ciné-club de Roc'h'an.

DEMANDE D'EMPLOI

J.F., 30 ans — D.U.T. hygiène et sécurité du travail + collaboratrice de direction cherche emploi — Etudie toutes propositions — A. Guennoc, 102 rue des Moines, 75017 Paris.

OFFRE D'EMPLOI

Groupement Culturel Breton recrute directeur centre culturel. Poste responsabilités/Expérience souhaitée — Sens négociations et contacts humains — Formation bretonne de base. Maîtrise breton-anglais souhaitée — Adresser lettre manuscrite et C.V. à: M. Kerleau, B.P. 147, 56101 Lorient.

CHARTERS POUR ~~BANGKOK~~ LOCTUDY

AVANT, LES TOURISTES ALLAIENT
SE DORER LA PILULE À CARNAC,
TREBOUL, PERROS, ...



MAINTENANT, ILS VIENNENT
CHEZ NOUS ! GRÂCE À FANCH
MITT', NOUS AUSSI ON VOIT DES
PETITES FESSES
BRONZÉES !



LES CAMPS MILITAIRES VONT
AUSSI ACCUEILLIR LES
VACANCIERS.



ON EST
MIEUX ICI
QU'EN
TURQUIE !

A LOCTUDY :



J'AURAIS ÉTÉ
AU MAROC,
J'AURAIS VU
QUE DES FEMMES
VOILÉES !



ET SANS
ALLER AU MAROC,
J'ENTENDS
MÊME PARLER
ARABE !



... JE VOIS
DES MECS
EN
DJELLABA !



ET LE PÂTÉ
BIGouden, C'EST
PLUS SAIN QUE
LE SHIT
MAROCAIN !

NONO